

VSD

40 ANS

1977-2017



L'odyssée de **THOMAS PESQUET**



Découverte
**L'EXPÉDITION
THE EXPLORERS
EN PAPOUASIE**

Spécial **FÊTE DES PÈRES**
14 pages de sensations fortes

LE MYSTÈRE Sophie Marceau

Les épreuves de la vie l'ont changée.
Seule et recentrée sur elle-même,
elle revendique le droit à la légèreté
et tourne une comédie

PM PRISMA MEDIA

M 01713 - 2076 - F: 2,70 €



2,70 € N°2076 - DU 8 AU 14 JUIN 2017

VSD.FR

KRONABY

SWEDEN



Lancez votre playlist, gérez le temps de cuisson de votre plat, ou retrouvez votre téléphone égaré. Grâce à l'application Kronaby, vous décidez quelles fonctions vous souhaitez activer sur votre montre. Vous configurez les personnes, les applications, et les fonctions que vous autorisez à vous alerter par une vibration discrète à votre poignet.

Les possibilités sont infinies.

What will you do with it?*

Découvrez la collection complète sur
kronaby.com

Editorial



La légende de saint Éloi

Christophe Gautier
Rédacteur en chef délégué

Autrefois – ça n'est pas si vieux, soixante-, soixante-dix ans selon les régions, dans nos villages, le maréchal-ferrant était un personnage central de la vie de nos campagnes, tellement important que nos ancêtres lui confiaient leur bien le plus précieux : leur cheval, signe extérieur de progrès social et surtout promesse d'efficacité hippomobile. Le maréchal-ferrant cajole et soigne l'animal – en authentique pédicure du monde rural –, qui permet aux paysans de rester en marche. Quelques siècles auparavant, saint Eloi (588-660), avant d'être conseiller de Dagobert, fut maréchal-ferrant. Un matin où il éprouvait les plus grandes difficultés à ferrer un cheval récalcitrant, Eloi décida de lui couper le pied qu'il plaça sur l'enclume afin de poser le fer. L'opération terminée, il replaça le sabot, sans dommage pour l'animal. Il fit de même pour les trois autres membres. Couper pour mieux recoller : c'est la légende du maréchal-ferrant.

Richard Ferrand, fidèle conseiller du nouveau président de la République, n'a évidemment sans doute rien à voir avec l'artisan qui jadis dorlotait les équidés. Ni d'ailleurs avec Eloi, d'autant que le nouveau ministre de la Cohésion des territoires n'est, semble-t-il, pas un saint. Doit-il rester et gêner son patron ? Doit-il partir et affaiblir le chef de l'État ? Emmanuel Macron pourrait bien s'inspirer de la légende du maréchal-ferrant. Couper les branches douteuses pour raffermir le tronc. Une chose reste certaine : totalement inconnu il y a quelques mois encore, Richard Ferrand, 54 ans, député socialiste du Finistère, ambitieux marcheur de la première heure, aura fait une entrée fracassante sur la scène médiatique des affaires politico-judiciaires. Il a, en quelque sorte, gagné son bâton de maréchal, Ferrand.



44 EXPÉDITION EN PAPOUASIE

SUIVEZ THE EXPLORERS EN TERRITOIRE ASMAT

SOMMAIRE

4 BRÈVES PEOPLE

6 SIGNÉ WERMUS

Le rendez-vous de La Closerie des Lilas

7 SIGNÉ GOUBELLE

L'actualité en dessin

8 POLITIQUE

Législatives dans le Gard.
Marie Sara dans l'arène politique

14 BRÈVES POLITIQUES

16 EN COUVERTURE

Les choix de Sophie. Après une année difficile, l'actrice-réalisatrice se lance dans une comédie

22 ESPACE

Thomas Pesquet, retour sur six mois d'une aventure incroyable

28 VOILE

America's Cup, ils volent sur l'eau

32 REPORGAGE

Les anciennes ouvrières de Samsonite portent la révolte sur scène

36 C'EST DIT

Roxanne Varza : « Mon rêve, c'était d'habiter en France »

40 L'INSTAGRAM

Vincent Dedienne, lettres d'humour

42 HISTOIRES INSOLITES

Drapeaux en berne. Les petites piques de l'Histoire recensées par Stéphane Bern

44 GRAND ANGLE

Le peuple des arbres. Olivier Chiabodo et son équipe reviennent de Papouasie avec un documentaire exceptionnel

53 J'AI TESTÉ

Mode, saveurs, high-tech, moteur, voyages...

56 SPÉCIAL FÊTE DES PÈRES

Saut pendulaire, saut à l'élastique : des sensations fortes, à tester du plus haut pont suspendu d'Europe, en Suisse

60 TRI SÉLECTIF

Les jouets de l'homme. Notre sélection de gadgets futuristes

62 FOOD

Barbecue texan. Des recettes tout droit venues du sud de l'Amérique

65 BOISSONS

Gins, whiskies, rhums... des tirages originaux

66 ÉVASION

L'évasion sauvage. Pour les amateurs d'aventure, un stage de survie dans le Tarn

71 POP CULTURE

Prix du thriller VSD 2017. Vincent Hauuy, récompensé par Michel Bussi

74 BOUILLON DE CULTURE

Blondie retrouve la scène avec un nouvel album

76 ÉCRAN TOTAL

Salim Shaheen pour *Nothingwood*

78 MOTS FLÉCHÉS

82 L'IMAGE VSD 1977-2017

#2076
DU 8 AU 14 JUIN 2017

8 En Marche pour Marie Sara !



22 Thomas Pesquet, de retour sur Terre



56 Plus longue sera la chute



TWITTER
@vsdmag

INSTAGRAM
VSDMAG

FACEBOOK
VSD

SPOTIFY
DEEZER
VSDMAG



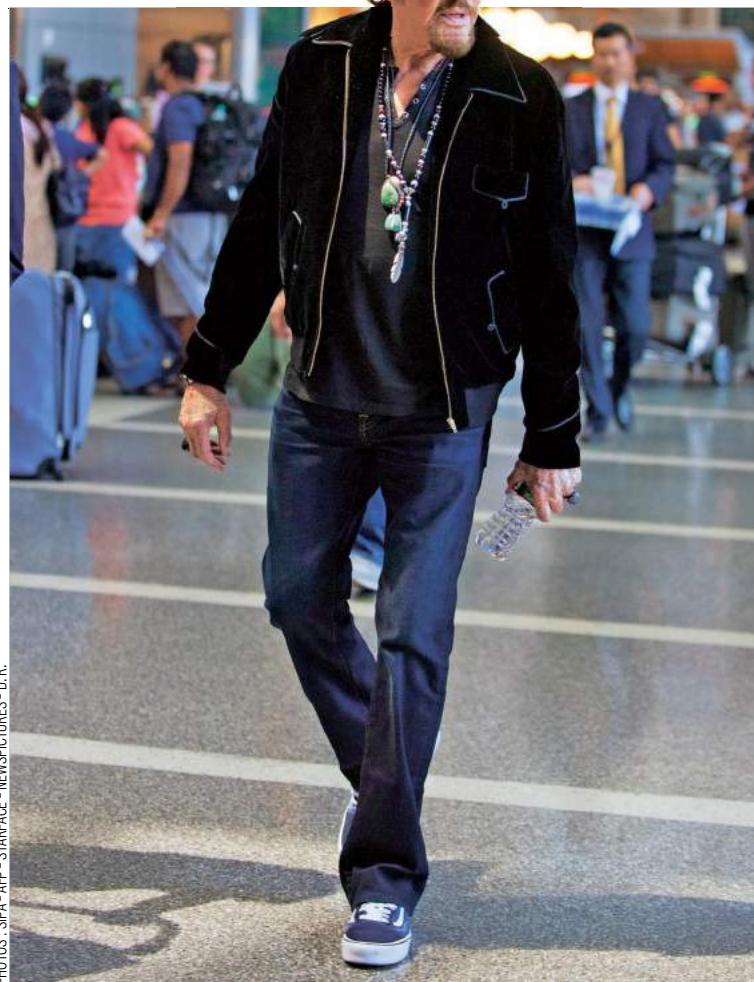
60 Notre sélection de cadeaux futuristes



Les coulisses

People

par François Julien



PHOTOS : SPA - AFP - STARFACE - NEWSPICTURES - D.R.

Pour Johnny la vie va recommencer

Avec ce cancer qu'il combat, on ne s'attendait pas à le voir droit comme une barre, à quelques minutes de prendre un avion pour la France, qu'il va mettre une nouvelle fois à genoux au sein des Vieilles Canailles, avec Eddy Mitchell et Jacques Dutronc. Ce gars-là, il est terrible !

Bartoli, ballonnée de match



Ah, Marion... On l'avait laissée cachectique dans le nord de l'Italie, en train de tenter de se remplumer au très chic Palace Merano. La fort dispendieuse cure a visiblement fonctionné, et c'est en pleine(s) forme(s) qu'on vient de retrouver la lauréate 2013 de Wimbledon pour les Internationaux de France de tennis. Pas sur la terre battue, mais en tribune. Et comme consultante.



Bogda... neuf

C'est un truc vieux comme l'humanité : vous ne voulez pas qu'on voie le vilain bouton qui vous défigure ? Détournez alors l'attention en arborant un énorme chapeau de clown. Voilà sans doute pourquoi Grichka Bogdanov avait choisi une paire de lunettes de soleil qui étaient beaucoup trop petites pour son visage afin d'assister aux Internationaux de France, à Roland-Garros. Bof...

→| Oups!

BOULETTES DE STARS



* Le Village et les tribunes de Roland-Garros, nul ne l'ignore, ne servent pas uniquement à assister aux matchs de tennis. Non, on y vient aussi très souvent pour s'y montrer ou, mieux, officialiser une relation. Il semble néanmoins que la présence conjointe d'**Iris Mittenaere** et de **Matt Pokora** ne soit que le témoignage d'une simple camaraderie. Dommage, ça aurait fait un joli nouveau petit couple pour l'été.



* On ne l'a pas vu dans un film marquant depuis 2009. **Jim Carrey** apparaît désormais surtout comme producteur (ci-contre en photo avec **Ari Graynor**, pour le lancement de la série *I'm Dying Up Here*). Et son prochain rôle ne fera pas rire grand monde : il est accusé par les parents de son ex-fiancée, Cathriona White, de l'avoir larguée et de lui avoir fourni les médicaments avec lesquels elle s'est suicidée.

TALIKA PARIS
DEPUIS 1948

*Push up
the volume !*



SEPHORA, PARFUMERIES SÉLECTIVES,
PHARMACIES, PARAPHARMACIES, TALIKA.COM

*Test in vivo - 18 volontaires - 84 jours - moyenne +12,8%
Test de satisfaction - 55 volontaires - 28 jours *de Talika

Efficacité mesurée :

‣ Volume : jusqu'à **+29%***

Satisfaction :

‣ Fermeté : **80%****

‣ Effet lissant : **68%****

‣ Hydratation : **100%****

‣ **BUST**
PHYTOSERUM®

PERFORMANCES AUGMENTÉES

LE 1^{ER} SÉRUM EFFET "PUSH-UP" NATUREL***
ISSU DES TECHNIQUES AYURVÉDIQUES



Paul Wermus
**À COUTEAUX
 TIRES**

Entre l'amour des plantes, celui d'une alimentation saine ou encore de la musique, nos invités savent apprécier les plaisirs de la vie...

“LE SUCRE EST AUSSI DANGEREUX QUE LE TABAC ET L’ALCOOL”

Pierre Dukan

Surnommé l'Homme à la main verte, celui qui a sous sa coupe une centaine de jardiniers a fait interdire les insecticides. **Alain Baraton** est fataliste : « Je vire en vieux quand, à longueur de journée, je répète à juste titre qu'il n'y a plus de saison. » En quarante ans de carrière, il a fait planter cinquante mille arbres. « Aujourd'hui, le Français moyen dépense plus pour le jardinage que pour le numérique. » Et de nous confier, pas peur fier, que « Alain Ducasse se fournit exclusivement dans le potager de la Reine, légumes que vous retrouvez dans les assiettes du Plaza Athénée. » Soprano lyrique, **Caroline Casadesus** – fille du chef d'orchestre, Jean-Claude Casadesus, et petite-fille de la comédienne Gisèle Casadesus – fonctionne comme une athlète. « Je monte cinq chevaux par jour, je mets du soleil dans mon assiette. Chantier, c'est jouer la comédie. Vous me verrez bientôt au cinéma dans *Les Mouettes*, film dans lequel j'incarne une mère qui perd la raison. » Son plaisir : jouer avec ses deux fils, David à la trompette, Thomas au piano. « Après dix ans de conservatoire, si vous saviez le nombre de jeunes artistes au potentiel formidable qui ne peuvent pas vivre de leur métier. Une fausse note, ça nous arrive à tous. Il faut avoir la grâce et le charme de continuer, comme si de rien n'était. Rien n'est plus difficile que de chanter sous la direction de son père. On a tellement peur de le décevoir. » Radié de l'Ordre des médecins (car accusé d'avoir mis en danger ses patients à cause de son régime), **Pierre Dukan** donne sa version des faits : « J'ai dû faire face à des médecins jaloux et hargneux. Mais le plus difficile, c'est de lutter contre les lobbies agroalimentaires et l'industrie pharmaceutique qui ont lancé des rumeurs. » Il publie *Les 60 jours les plus importants de votre grossesse*. « L'alimentation de la mère détermine en partie la santé future de l'enfant. Depuis deux générations, les enfants croissent avec une prédisposition au surpoids. On compte 7 millions d'obèses en France, qui mourront dix ans avant les autres. Autre point noir : on fabrique 550 000 diabétiques chaque année. Le sucre est aussi dangereux que le tabac et l'alcool. » Et de nous quitter sur cette affirmation : « En quarante ans d'exercice j'ai traité 40 000 patients atteints de surpoids. Je vais paraître insolent, mais mon régime fait partie des meilleurs ! »

LES 3 PHRASES À TWEETER

- ① “Une tête bien faite dans un corps bien fait.” C. Casadesus
- ② “Jardinier est le plus noble des métiers” A. Baraton citant Voltaire
- ③ “Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a.” P. Dukan

À LA CLOSERIE DES LILAS



De g. à dr. : le jardinier en chef du domaine de Versailles, **Alain Baraton** ; une artiste lyrique, **Caroline Casadesus** ; et un nutritionniste, **Pierre Dukan**.



Alain Baraton
 Jardinier de Versailles

SON COUP DE GUEULE...

Tout travail mérite salaire.
Parce qu'elle est l'épouse du
président, Brigitte Macron
ne sera pas rémunérée à l'Élysée,
c'est injuste.



Caroline Casadesus
 Chanteuse lyrique

LA QUESTION QUE VOUS AIMERIEZ POSER À...

Richard Strauss, aviez-vous
conscience de toucher le divin
en composant ces lieder
que j'ai tant d'émotion à chanter ?



Pierre Dukan
 Nutritionniste

CE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS OSÉ DIRE...

Quand j'étais ado on faisait des
concours pour savoir celui qui
avait le plus gros ventre. Moi qui
ai ensuite passé ma vie à lutter
contre l'obésité et le sucre...

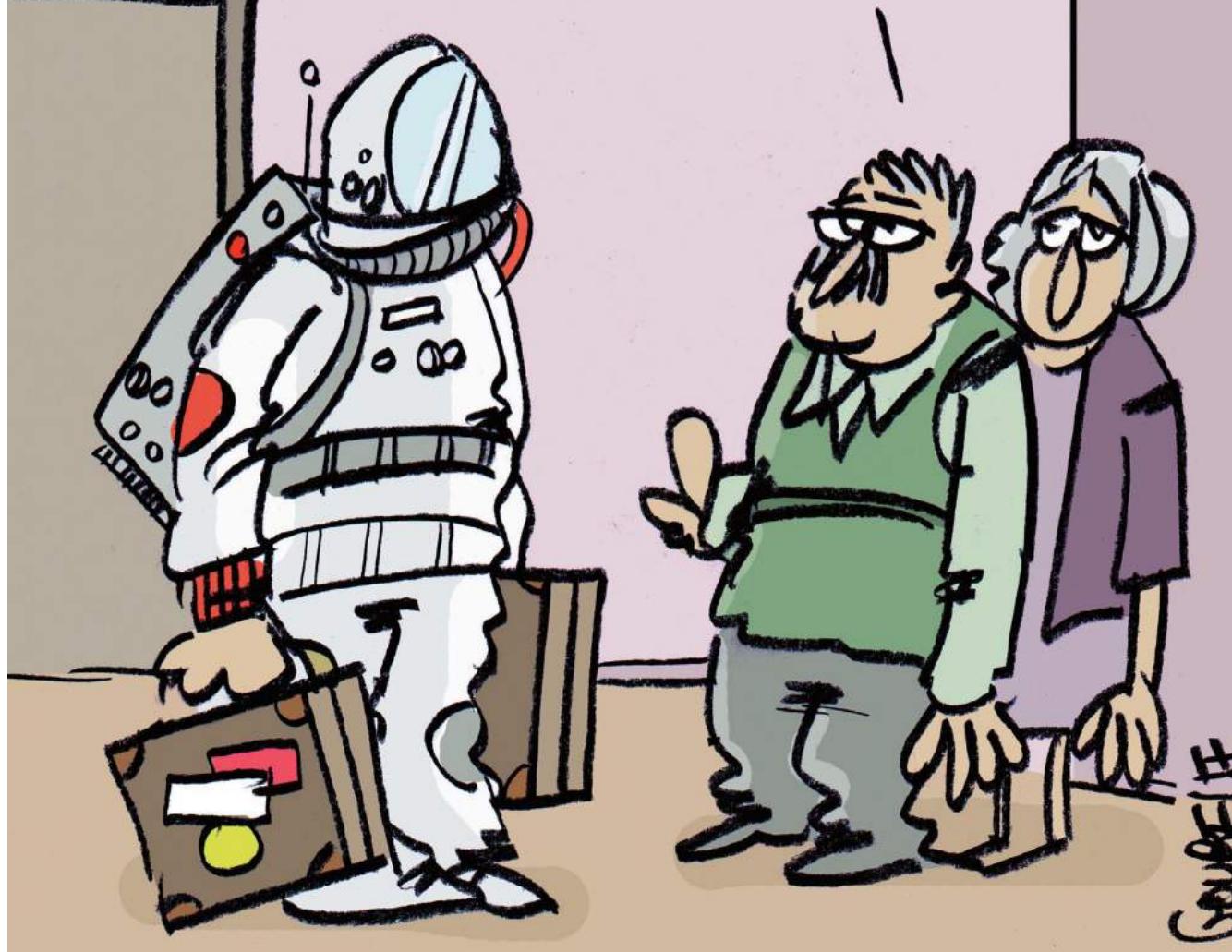
ÇA RESTE ENTRE NOUS

- Au box-office des trois restaurants les plus chers de Paris : en premier, arrive le **Plaza Athénée** (Alain Ducasse) suivi du **Cinq** (Christian le Squer) et de **L'Arpège** (Alain Passart). ● François Hollande aurait enfin trouvé la maison de ses rêves, sur les hauteurs de Tulle, en Corrèze. Mystère sur le montant de la transaction.



THOMAS RESQUET
DE RETOUR CHEZ LUI

PAR CONTRE, SI TU
POUVAINS NOUS ÉLITER
LA SOIREE "DIAPOS"!



Gouabelle



Si Marie Sara, ici le 26 mai aux arènes d'Aimargues, se dit habituée aux intimidations, notamment de mouvements anticorrida, elle a porté plainte pour menaces de mort après avoir reçu un courrier qui contenait une lame de rasoir et un message explicite.



Législatives dans le Gard **MARIE SARA DANS L'ARÈNE POLITIQUE**

La célèbre torera a l'oreille du président. Et elle compte bien se servir de cet atout pour conquérir les voix des Gardois dans la 2^e circonscription du département où Gilbert Collard, son adversaire frontiste, a creusé son sillon. "VSD" l'a suivie. PHOTOS : FRANCE KEYSER POUR VSD



La candidate, ici faisant du porte à porte, avale avec son équipe quelque 400 kilomètres chaque jour pour convaincre les Gardois de voter pour elle.



Sortie de la mosquée dans le quartier Sabatot, à Saint-Gilles, première ville de plus de 10 000 habitants passée au FN en 1989.



Pose avec le boucher Hocine, au Cailar. Si elle est nouvelle en politique, Marie Sara apprend vite.





LA NOVICE MAÎTRISE DÉJÀ LES ÉLÉMENTS DU LANGAGE POLITICIEN ET MARTÈLE INLASSABLEMENT SON MESSAGE

Rencontre avec des sympathisants, à Saint-Laurent-d'Aigouze.

La candidate est coachée par un professeur de sciences politiques qui lui apprend à faire des fiches sur l'économie et les problématiques de la circonscription, comme la situation des marins pêcheurs.

Bonjour, je suis Marie Sara ! » claironne l'ex-torera à cheval sur le minuscule marché du Cailar. La capitale de la Petite Camargue, berceau des courses camarguaises, est située dans la 2^e circonscription du Gard où « Sara », comme on l'appelle ici, a été désignée pour affronter le frontiste Gilbert Collard (RBM) sous l'étiquette LREM. L'éleveuse de taureaux arlésienne prend tout juste ses marques après l'annonce officielle de sa candidature, le 11 mai, aussitôt saluée sur Twitter par le picador sortant du camp adverse : « *Bienvenue dans l'arène à Marie Sara Lambert. On ne met dans l'urne ni les oreilles ni la queue mais le sérieux du destin du pays.* »

Ce 26 mai au matin, à seize jours du premier tour, sur la petite place de l'église bordée de platanes, il fait déjà une chaleur à crever. Seules quelques clientes âgées et permanentées font leurs courses. Marie Sara, fluette dans son pantalon noir, chaussée de baskets pour labourer le territoire avec sa suppléante Katy Guyot, la candidate socialiste malheureuse qui s'est retirée de la campagne « *avec courage* » pour battre Collard, s'inquiète du peu d'aficionados présents. « *Vous nous suivez, demain ? Nous rencontrons au marché de Sommières Carole Delga, présidente du conseil régional. Il y aura du monde. On est obligés d'aller partout, vous savez, sinon les gens se vexent.* »

Arrivée avec plus d'une heure de retard sur le planning, la politique néophyte qui se dit « *de gauche et de droite* » mais qui a voté Jacques Chirac en 2002 et Nicolas Sarkozy en 2007 et 2012, rabroue Manuel Gabarri, son directeur de campagne gouailleur, trente ans de militantisme socialiste au compteur, qui a rallié En Marche ! en 2016 : « *Ils sont où, les tracts ? Donne-les moi, il faut y aller !* » Alors qu'une dame ravie de serrer la main à la « vedette » des corridas lance : « *Je vous connais, mais d'avant, vous n'avez pas changé !* » Celle qui disait, petite, à Aragon, un « *ami de la famille* », que ses poèmes étaient « *chiants* » parce qu'elle devait les apprendre à l'école – « *ce qui le faisait mourir de rire* » – jure qu'elle n'avait jamais pensé faire de politique. La cavalière de 52 ans a donc dû, en une semaine, monter en selle et constituer son équipe de campagne, rencontrer les militants d'En Marche !, du MoDem, mais aussi ceux du PS apportés dans les bagages de « *Katy* », première adjointe au maire de Vauvert. « *Je ne me serais pas présentée s'il n'y avait pas eu ce* »

Le combat s'annonce rude pour Marie Sara, qui confie « parler de la vie » avec le président. Ici sur le marché du Caillar avec sa suppléante, Katy Guyot. Cette dernière se veut pragmatique : « Il faut faire 22 ou 23 % pour passer le premier tour. Si on était premières, ce serait une vraie bonne surprise. »



→ combat contre le FN, une montagne difficile à gravir », convient-elle. Marie Sara, fière de ses origines gitanes, se sent « investie d'une mission ». « Collard est très médiatique, c'est un tribun, il a une faconde. » Dans cette circonscription aux 88 000 électeurs, pays de « bouvine » au rythme des fêtes taurines, qui s'étend de Sommières à Saint-Gilles en passant par Aigues-Mortes, Marine Le Pen a fait 50,94 % au second tour de la présidentielle. « On est à 16,7 % de chômage sur l'ensemble de la circo, détaille Katy Guyot, et on a des pointes, comme à Vauvert, où 45 % des jeunes de 16 à 25 ans sont sans emploi. L'une des priorités, c'est la formation. » Sa rencontre avec Marie Sara ? « J'ai vu une fille saine et intelligente, pas tordue, on s'est tutoyées tout de suite. Marie Sara n'est pas parachutée, car si elle est née à Paris, elle a grandi ici, à Aigues-Vives. Tous les gens ont des souvenirs avec elle. »

La fine équipe poursuit le tractage chez les commerçants, qui se frottent les yeux. « C'est Marie Sara ? On la voit peu, j'avais peur de ne pas la reconnaître, taquine Hocine, le patron d'une boucherie. Un rosé et du saucisson de taureau AOP ? » « Oh là ! C'est pas un peu tôt ? » décline la candidate. « Je peux vous attraper ? » interroge-t-il en joignant le geste à la parole pour une photo-souvenir. « Vous me mettrez trois escalopes de veau ? Je n'ai pas le temps de tout faire, mon fils râle de ne manger que des

pâtes et du melon. » Lalo Lambert, 15 ans, qu'elle a eu avec son mari Christophe Lambert, ex-numéro 2 d'EuropaCorp, décédé il y a un an d'un cancer du poumon foudroyant, s'entraîne pour devenir matador, comme elle. À son cou, un collier en or avec des trèfles à quatre feuilles offert par son époux après leur rencontre, alors qu'elle était séparée d'avec le tennisman Henri Leconte, et qu'elle n'a pas quitté depuis dix-sept ans. C'est grâce à son mari, engagé en politique auprès de Sarkozy, qu'elle a rencontré Macron alors qu'il travaillait à la commission Attali. « Nous ne sommes pas amis au point de partir en vacances, mais nous dînons ensemble. De quoi parlons-nous ? De tout, de la vie... » Une proximité que la candidate investie par le président lui-même après un coup de fil revendique comme un atout pour faire « avancer certains dossiers », tel celui des marins pêcheurs, si elle est députée.

Non loin des barrières installées dans le centre de Saint-Laurent-d'Aigouze pour l'« abrivado » et le « bandido », des lâchers de taureaux, les clients d'un café devisent à propos des nids-de-poule qui rendent impraticables les départementales. « Ça fait quinze ans qu'on ne l'a pas vue et là, depuis quinze jours, elle est de partout, s'énerve José. Beaucoup la prennent pour une opportuniste. » La torera a su se créer un réseau grâce à ses postes de directrice des arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer et de Mont-de-Marsan. Ce

qui lui sert pour obtenir des soutiens et du financement. Elle connaît ainsi le ministre de la Justice, François Bayrou, avec qui elle parle équitation, et la ministre de la Culture, Françoise Nyssen, codirectrice de la maison d'édition arlésienne Actes Sud.

Dans les arènes d'Aimargues, dernière étape d'une journée électorale bien remplie, la torera se désaltère à la buvette au milieu de la foule réunie pour le lancement de la saison du club taurin l'Abriado. Mais elle ne tracte pas. « Non, pas ici ! Il y a plein de gens qui soutiennent Collard. A chaque fois que j'en vois un qui vote FN, c'est un monstre. » Anne-Marie, qui glissera un bulletin dans l'urne pour la candidate, comprend les habitants de la ville qui « apprécient Gilbert Collard. Ils aiment qui que ce soit qui nous défend, protège nos traditions. Le taureau, c'est notre identité, c'est nous ».

« Je n'envisage pas de faire une carrière politique, affirme la torera au palmarès impressionnant, parmi les meilleurs rejoneadores, les toreros à cheval, au monde. Je m'en fous, de moi. Je n'ai plus besoin d'être dans la lumière, j'ai tout eu. Je suis devenue célèbre, j'ai eu plein d'amis, on m'a applaudie. La politique ne m'apportera jamais autant d'émotion, mais j'espère rendre un peu à ma région, à ces gens qui m'ont aimée. » Marie Sara veut y croire : « Bien entendu je pense que je vais gagner. C'est ce qu'il faut dire, c'est ce que je crois. »

JULIE GARDETT

Les autres candidats aux législatives

2^e CIRCONSCRIPTION AIGUES-MORTES-SAINT-GILLES

Douze candidats se présentent sur cette terre rurale, la moins peuplée des six circonscriptions du Gard. Avec un grand absent, le parti socialiste.

GENEVIEVE BOURRELY, Debout la France

TIMOTHY BROADBENT, écologiste

RODOLPHE BRUN, écologiste

GILBERT COLLARD, Front national

DANIELLE FLOUTIER, La France insoumise

NATHALIE JUCHORS, divers

BÉATRICE LECCIA, Europe Écologie Les Verts

STÉPHANE MANSON, extrême gauche

CHRISTEL MEDIAVILLA, extrême droite

PASCAL MOURRUT, Les Républicains

MARIE SARA, La République en marche !

JULIE SCHLUMBERGER, divers

24h LE MANS

17-18 JUIN 2017

PORSCHE VS TOYOTA
PRÊTS POUR LA REVANCHE ?



82€*

LA SEMAINE
DU 12 AU 18 JUIN

GRATUIT
-16 ANS**

* Plein tarif adulte

Ne comprend pas de parking / aire d'accueil

** Né après le 18 juin 2001, accompagné d'un adulte
muni d'un titre d'accès.

LEMANS.ORG





Cindy Lee

DÉPUTÉE POUR LE PLAISIR

Cette strip-teaseuse se présente à Paris dans la 7^e circonscription. Comme elle, d'autres candidats farfelus briguent un siège. Florilège.

Au total, 7 882 candidats postulent dans les 577 circonscriptions de la République. Soit une moyenne d'environ 14 prétendants pour un siège. Dimanche 18 juin, il y aura donc 7 305 déçus. Outre les grandes et moins grandes formations politiques identifiées par les électeurs (de Lutte ouvrière à Debout la France, en passant par le PS, LREM!, Les Républicains ou le FN), des organisations méconnues, parfois farfelues, briguent un siège à l'Assemblée nationale.

Isabelle Laeng, par exemple, alias Cindy Lee. Pulpeuse strip-teaseuse qui adore mener campagne seins nus, elle dirige le Parti du plaisir (PdP) dont le programme se résume à l'hédonisme, décliné sous toutes ses nuances, de la sensualité à l'extase. En 2012, le PdP avait

franchi le seuil symbolique de 1% de suffrages, dans vingt-cinq circonscriptions.

Les amoureux des poils et autres duvets pourront aussi glisser dans l'urne un bulletin estampillé du sceau du Parti animaliste qui, comme son nom l'indique, fait de la cause animale la priorité absolue.

Sur son tract, la formation assure s'intéresser à tous les animaux « élevés ou de compagnie, sauvages, aquatiques, de divertissement, utilisés pour des expérimentations ». Enfin, pour les chanceux, dans la 1^e circonscription du Nord, Pierre Rodriguez, unique représentant du parti Tous pour rire, se présente. Il fait campagne pour ne pas être élu. Il est peut-être drôle mais assurément lucide. Sinon il existe aussi le parti du vote blanc ou l'Alliance royale...



Isabelle Laeng suit l'exemple de la Cicciolina italienne. Son Parti du plaisir existe depuis 2001.

FALLAIT LE VOIR !

Femmes de fer : le 1^{er} juin à Berlin, Ursula von der Leyen, ministre allemande de la Défense, reçoit son homologue française, Sylvie Goulard. La guerre est une chose bien trop grave pour la confier aux hommes.



Surtout, ne le répétez pas

Didier Casas, conseiller aux affaires régaliennes durant la campagne d'Emmanuel Macron, est discrètement retourné à son entreprise d'origine, Bouygues Telecom. Après avoir contribué notamment aux propositions du candidat en matière de police, de renseignement et d'armée, Didier Casas n'a finalement pas été intégré dans l'équipe présidentielle.

Marion Maréchal-Le Pen, qui ne se représente pas à la députation, dirige toujours l'opposition au Conseil régional de Paca face au groupe Les Républicains. Mais elle devrait en démissionner pour, selon certains observateurs, « vraiment donner l'impression qu'elle part pour de vrai ».

Les sénateurs LR ont adopté une position commune : en cas de scission chez les députés LR, les élus à la chambre haute resteront, eux, unis. Les sénatoriales auront lieu en septembre et il n'est pas question d'hypothéquer une victoire de la droite. Dans ce cas le Sénat pourrait devenir un lieu de contrepoids face à une Assemblée dominée par les élus d'En Marche !

82 %

C'est la proportion de Français « intéressés » par les législatives des 11 et 18 juin selon un sondage du centre de recherches de Sciences-Po.

Le mot de la semaine

FERRANDISATION

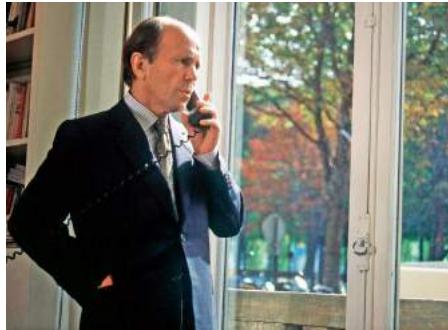
Synonyme macronien de la célèbre justification de Georgina Dufoix dans l'affaire du sang contaminé : « Responsable mais pas coupable ».



Enclair

par Michaël Darmon

Pour gagner les législatives, le président mise tout sur la com'. Notre chroniqueur décrypte avec impertinence l'actualité de la semaine.



La parole «rare» théorisée par le communicant Jacques Pilhan, décédé en 1998, revient en force à l'Élysée.

● **Derrière l'affaire Ferrand** se cache l'enjeu du «jupitérisme», formule émergente utilisée par des conseillers du nouveau président. Cela fait référence aux principes de **Jacques Pilhan**, le communicant des présidents François Mitterrand puis Jacques Chirac. Jacques Pilhan compare la parole présidentielle à la foudre déclenchée par Jupiter: rare, mais impitoyable, implacable.

Emmanuel Macron n'échappe pas à cette règle non écrite qui veut que chaque nouveau chef de l'État soit obsédé par la rupture avec son prédécesseur. Sarkozy voulait s'éloigner à tout prix de Chirac, Hollande avait fait de l'antisarkozysme son axe de campagne. Le nouveau président considère que François Hollande a été miné et dominé par son addiction aux journalistes politiques, en commentant et en alimentant l'actualité. Bref, qu'il a été davantage premier secrétaire du parti socialiste que président de la République.

Macron considère donc qu'en changeant les codes des relations avec les journalistes, il redonnera à la fonction une solennité perdue. Au risque de faire des contresens à la fois sur le rôle des journalistes accrédités à l'Élysée, mais aussi sur son projet de renouvellement des usages.



● **Qu'il s'agisse de l'affaire Fillon** ou aujourd'hui du dossier Ferrand, elles auront commencé par des informations publiées par *Le Canard enchaîné*, ce qui est évidemment conforme au rôle d'une presse libre et professionnelle dans une démocratie moderne. Et c'est donc la preuve que cette stratégie dite jupitérienne ne fonctionne pas. L'ouverture d'une enquête préliminaire par le parquet de Brest sur les agissements de **Richard Ferrand** a réduit à néant les efforts répétés pour dire qu'il n'existe pas d'affaire parce que la justice n'avait pas été saisie. Dans son bras de fer avec la presse, le nouveau président vient de perdre une manche.

● **En revanche le jupitérisme donne sa mesure** sur le terrain régional. L'intervention dramatique et nocturne du président français restera dans les annales: en anglais, Macron a envoyé une reprise de volée dans la petite lucarne à **Donald Trump**, qui a pris le monde à rebours sur le climat. La formule «*Make the planet great again*» peut être jugée du même calibre de haut vol que le «*Yes we can*» d'Obama.

● **Et rien de tel pour renforcer l'influence de la France** qu'un président jeune qui s'exprime en anglais dans une allocution officielle à l'Élysée. Avec cette entorse au protocole, **Emmanuel Macron** a réalisé un coup de maître. Les Américains ont découvert le «french president» et les Français se sont sentis fiers d'être français. Qu'il s'agisse de montrer ses muscles dans les glaces de Versailles face à Poutine ou de défier Trump, le locataire de l'Élysée sait qu'il s'agit de démontrer dans un laps de temps très court qu'une page est tournée. De quoi inciter les électeurs à donner une large majorité à ce chef de l'État multifacette, fluide et autoritaire à la fois. Réponse le 18 juin.



Punching-ball

La tête à claques de la semaine
Madi Boinali Anli

Le candidat du Front national à Mayotte s'est lâché sur Facebook. À propos des voisins des Comores, il a écrit:

«Si je pouvais les asperger d'un produit pour les exterminer, je ne m'en serais pas privé.»

On attend la condamnation de ces propos par Marine Le Pen, Florian Philippot et d'autres responsables du parti d'extrême droite. Puis celle de la justice pour appel au génocide.

Affaire étrangère

LIBÉREZ MATHIAS DEPARDON !



#FreeMathias
Comité de soutien à Mathias Depardon

Mathias Depardon, photojournaliste de 36 ans, est incarcéré en Turquie depuis le 8 mai. Et son emprisonnement tourne au bras de fer diplomatique entre Paris et Ankara. «*Sa détention est vraiment arbitraire, il n'y a aucune raison de le retenir, sinon un motif politique*», a déclaré son avocate Rusen Aytac au *Monde*. Arrêté en plein reportage pour *National Geographic*, le reporter, qui vit à Istanbul depuis cinq ans, est détenu dans un centre de rétention à Gaziantep. Le 25 mai, en marge du sommet de l'Otan, Emmanuel Macron a évoqué l'affaire avec le président Erdogan, qui a indiqué qu'il examinerait «*rapidement*» la situation. Les autorités françaises «*travaillent activement*» à sa libération.

Vite dit **Je ne suis pas Torquemada. Je n'ai pas envie de me silhouetter en éradicateur.**

En présentant les projets de lois sur la moralisation de la vie politique, François Bayrou, garde des Sceaux, faisait allusion au grand inquisiteur espagnol.



Ne comptant que sur elle-même, c'est par la réalisation que l'actrice avance, avec une comédie, « Mrs Mills », en partie financée par une structure chinoise. Adulée en Chine, Sophie a inauguré à Wuhan, en septembre 2016, un salon de thé Angelina.



Les choix de Sophie

Après avoir affronté
une séparation, la disparition
de son ancien compagnon,
Andrzej Zulawski, puis celle
de sa mère, Sophie Marceau
a choisi de se reconstruire.
Seule. Et ça lui réussit.



“J'avais envie de quelque chose de plus léger, de bienveillant, de positif”, déclare l'actrice-réalisatrice au “Film français”

24 mai 2017, Sophie Marceau débarque à l'aéroport de Nice. Pour un bref aller-retour. La star a décidé de ne pas participer à la photo des 70 ans du Festival de Cannes, aux côtés de Deneuve, Huppert, Binoche...

Petite frustration. Elle nous avait habitués à mieux. À une bretelle qui, soudain, fait l'école buissonnière, à un coup de vent coquin dans ses jupes. Sophie Marceau ou l'indispensable et rafraîchissante note de fantaisie d'un festival aussi prestigieux que, parfois, convenu. Alors oui, on est déçus. 2017, année sèche. Rien, pas de montée des marches, pas d'arrivée solaire, pas de bourdes attendrissantes. On allait dire : pas de Sophie Marceau. Sauf que c'est faux. Sophie Marceau est bel et bien venue au 70^e Festival de Cannes. On l'aurait même aperçue à deux pas du Majestic, « *rayonnante* », dixit les rares privilégiés qui ont eu la chance de l'apercevoir. Alors ? La star ne se serait déplacée que « *pour participer à des rendez-vous professionnels* ». Fichre ! Si l'icône du charme, de l'élégance à la française que tous nous envient, de la Chine à la Russie, arrive à Cannes en bleu de travail passe-partout, où va-t-on ? Surtout que cela ne lui ressemble pas. Pas envie ? Mieux à faire ? Un peu des deux sans doute.

La réalisatrice se lance dans une « comédie solaire »

Mieux à faire, déjà. C'est ainsi, il y a des moments dans la vie où on n'a pas le temps pour la bagatelle. Tête dans le guidon. Concentration toute. La raison, certains habitants du 17^e arrondissement de Paris l'ont depuis quelques jours sous les yeux : des camions de production, des caméras, des câbles électriques gros comme des anacondas et, au milieu de toute cette activité, une femme au four et au moulin, Sophie Marceau réalisatrice. Le tournage de son nouveau film a commencé le 29 mai, cinq jours après son passage à Cannes. Le titre : *Mrs Mills*. Après un drame psychologique, *Parlez-moi d'amour*, en 2002 ; un thriller psychologique, *La Disparue de Deauville*, en 2007, Sophie se lance dans une « *comédie solaire* », dixit le magazine *Le Film français*. Avec, dans le premier rôle, elle-même, soit celui d'Hélène, une éditrice de romans d'amour qui fait la connaissance d'une vieille Américaine excentrique, interprétée par... Pierre

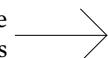


Arrivée le jour même sur la Croisette, la comédienne et réalisatrice sort du Majestic après un rendez-vous d'affaires.

PHOTOS: GETTY - CRYSTAL PICTURES

Richard, ce qui déjà titille nos zygomatiques. Clap de fin prévu pour le 20 juillet prochain, à Shanghai. « *J'avais envie de quelque chose de plus léger, de bienveillant, de positif* », a déclaré Sophie Marceau. Puis : « *On le sait aujourd'hui, le monde est plus dur, plus complexe et je suis dans un état d'esprit qui me porte à plus de légèreté* ». Une envie d'apesanteur, en quelque sorte, qui en dit long. Il y a quelque chose de changé chez notre Sophie. Un mélange de tris-

tesse et d'affirmation de soi. Comme une césure d'importance dans sa vie. On l'a connue pétillante, inexorablement jeune, toujours accompagnée d'un homme, souvent amoureuse. Elle est toujours aussi belle, les ans n'ont pas de prise sur elle, mais la flamboyante Vic n'a pas d'homme à ses côtés. Et, étonnamment, cela semble lui aller. Comme si Sophie, cette fois, se reconstruisait en ne comptant plus que sur elle-même. La vie a parfois





“On le sait aujourd’hui, le monde est plus dur, plus complexe et je suis dans un état d'esprit qui me porte à plus de légèreté”

À la suite d'un petit accident sur son dernier film, le port d'une attelle à un genou et un examen médical rassurant, le 1^{er} juin, Sophie reprend le chemin des plateaux. Pour elle, le travail c'est vraiment la santé.

des phases compliquées. Éprouvantes au premier abord mais qui, finalement, vous aident à grandir. Le 18 décembre dernier, Sophie Marceau a fermé les yeux de « *la femme la plus merveilleuse du monde* », Simone Morisset Maupu, sa mère adorée, vaincue par le cancer. La mort d'une maman... Déjà, il a fallu survivre à ces longues semaines d'aller-retours entre Paris et l'hôpital de Brive-la-Gaillarde, en Corrèze, où elle était soignée, puis vers la maison familiale charentaise de Ségonzac, où Simone s'est éteinte entourée des siens. Ensuite, il faut continuer malgré l'absence, le vide, le sentiment d'injustice, l'impression que le temps est passé trop vite, qu'on ne s'est pas tout dit, qu'on aurait dû tellement se parler encore. Sans doute se sent-on aussi un peu en porte-à-faux quand, dans le même temps, un amoureux, un jeunot de onze ans de moins, le très médiatique Cyril Lignac, vous offre sa fougue. Comment ne pas remarquer que c'est durant cette longue épreuve de la maladie que leur couple a pris fin ?

Sa dernière histoire : quelques mois de folie et d'insouciance

Cruelle année 2016 décidément pour Sophie Marceau qui avait débuté par le décès de son premier amour, le metteur en scène Andrzej Zulawski, le 17 février. S'est poursuivie par une rupture amoureuse en novembre. Et conclue avec le départ d'une mère.

Cela fait beaucoup. Depuis, Sophie s'est faite discrète, presque casanière, absorbée par le projet de son film, et l'éducation de sa fille Juliette, née en 2002 de sa liaison avec le producteur Jim Lemley. Son fils Vincent, 22 ans, qu'elle a eu avec le cinéaste polonais, vit à Londres. Elle qui reconnaissait : « *Je n'aime pas l'idée d'être seule. Je le suis suffisamment dans ma tête. J'ai besoin de quelqu'un* » prend pour une fois le temps de l'être, seule. Elle qui n'a jamais eu de vraie adolescence, happée par la gloire d'une *Boum* populaire, semble se donner le temps, désormais, d'en sortir avant d'oser la maturité. « *Tout est arrivé trop vite dans ma vie*, a-t-elle expliqué. *Je n'étais pas encore finie. D'instinct, je suis donc allée vers quelqu'un avec qui je pouvais me "terminer", me bâtir,*



Fidèle au Festival d'Angoulême, Sophie Marceau s'investit dans le cinéma. Commencé à Paris, le tournage de « Mrs Mills » s'achèvera à Shanghai, le 20 juillet prochain.

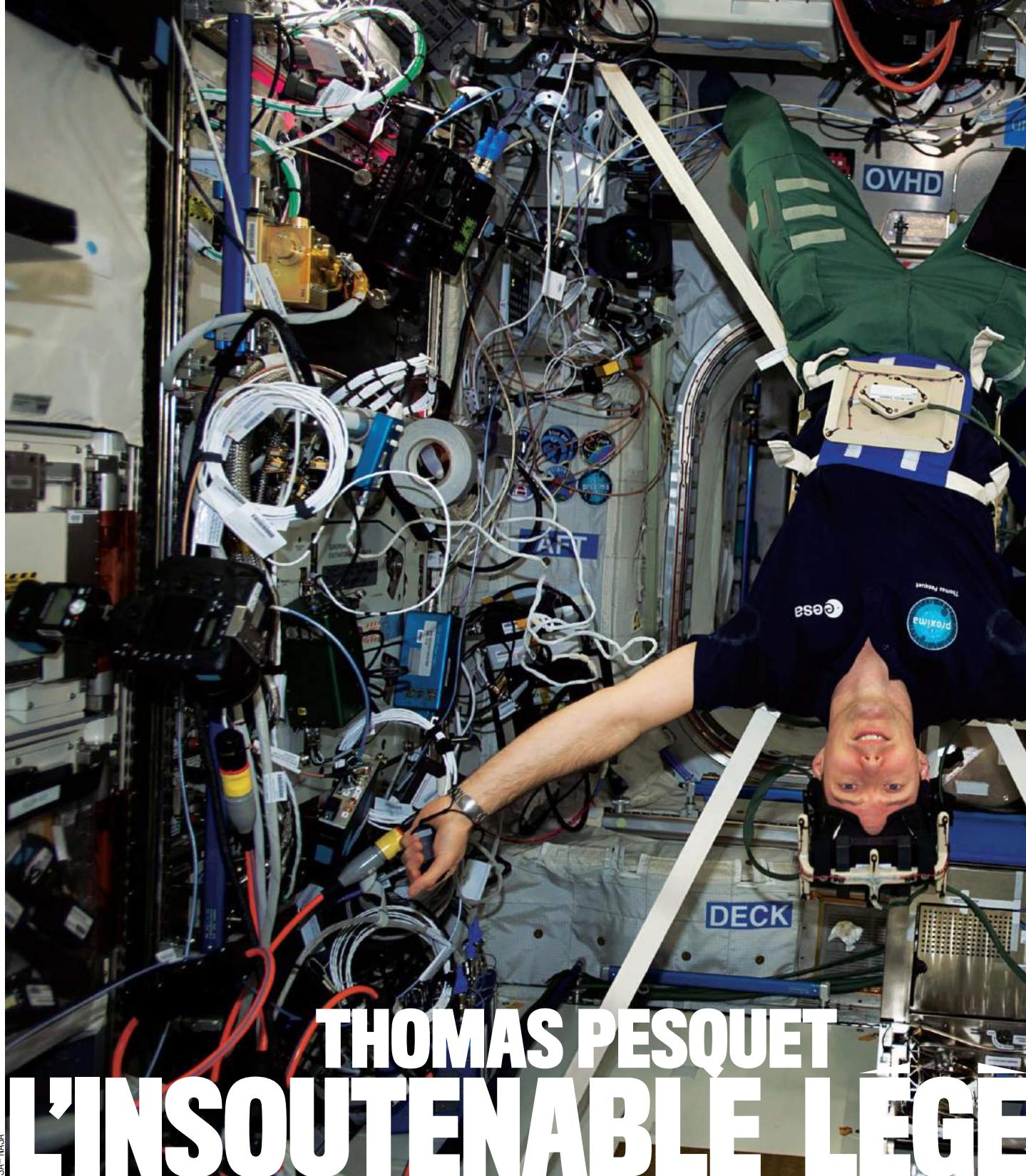
PHOTOS: APACA-D.R.

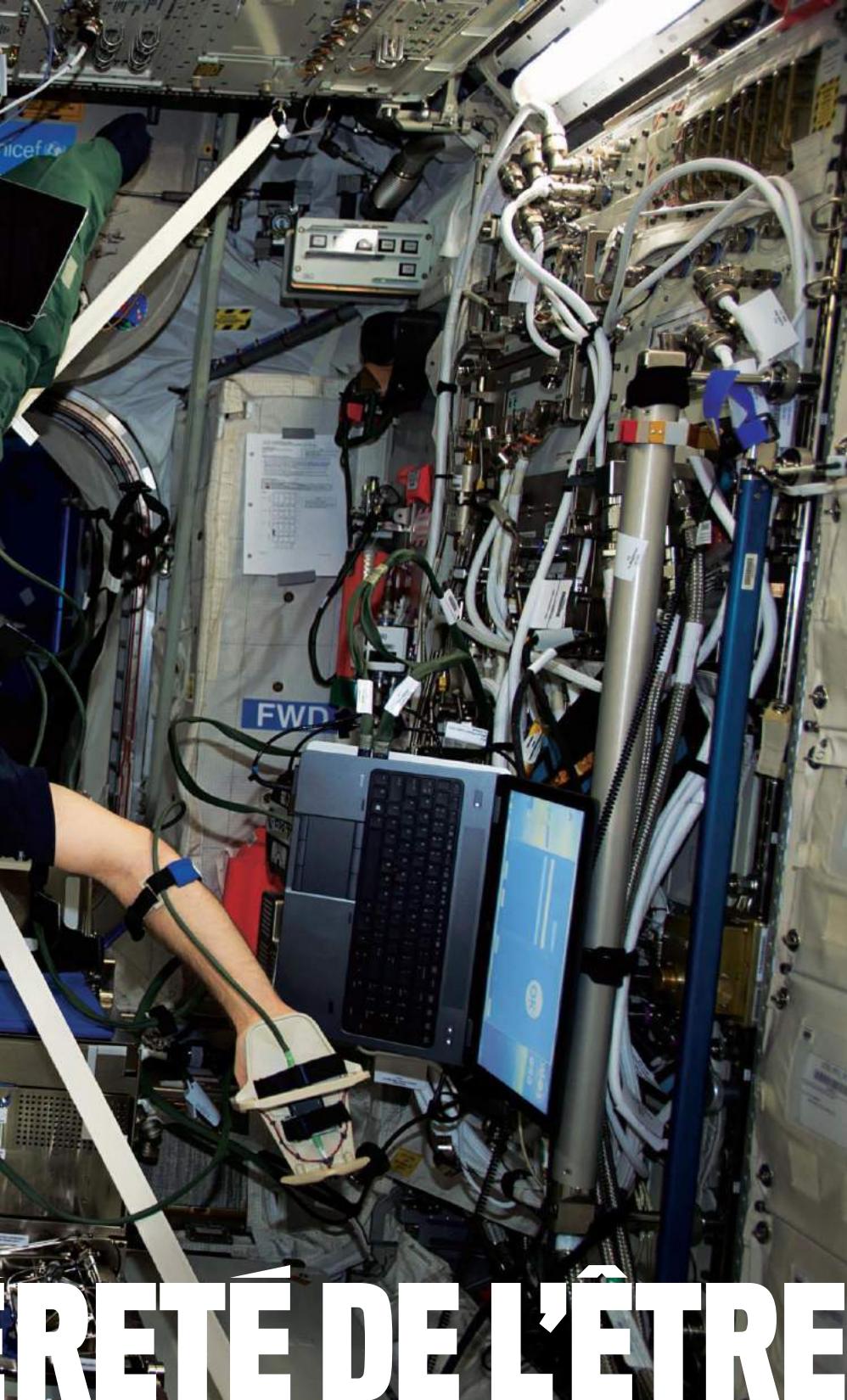
et qui pouvait me protéger, me cadrer. J'avais besoin d'un maître à penser. » Ce furent dix-sept années de « cadrage » auprès du cinéaste de *L'Amour braque*, de vingt-six ans son aîné, puis, un jour, Sophie s'est affranchie de cet amour Pygmalion pour s'adonner à des passions aussi spontanées qu'adolescentes.

De Jim Lemley à Christophe Lambert, avec comme dernière embardée, quelques mois de folie et d'insouciance aux côtés d'un

célèbre pâtissier. La liste s'arrête là. Pour le moment. Pause à laquelle elle ne nous avait pas habitués. Comme si celle qui mettait sa liberté à foncer et vivre à fond chaque nouvelle histoire d'amour, comme d'autres allument leur cigarette à leur mégot encore incandescent, venait de comprendre que l'épanouissement, le vrai, ce n'est pas forcément de se réfugier sans cesse dans les bras d'un homme, mais de savoir être seule pour mériter le bon.

MARYVONNE OLLIVRY





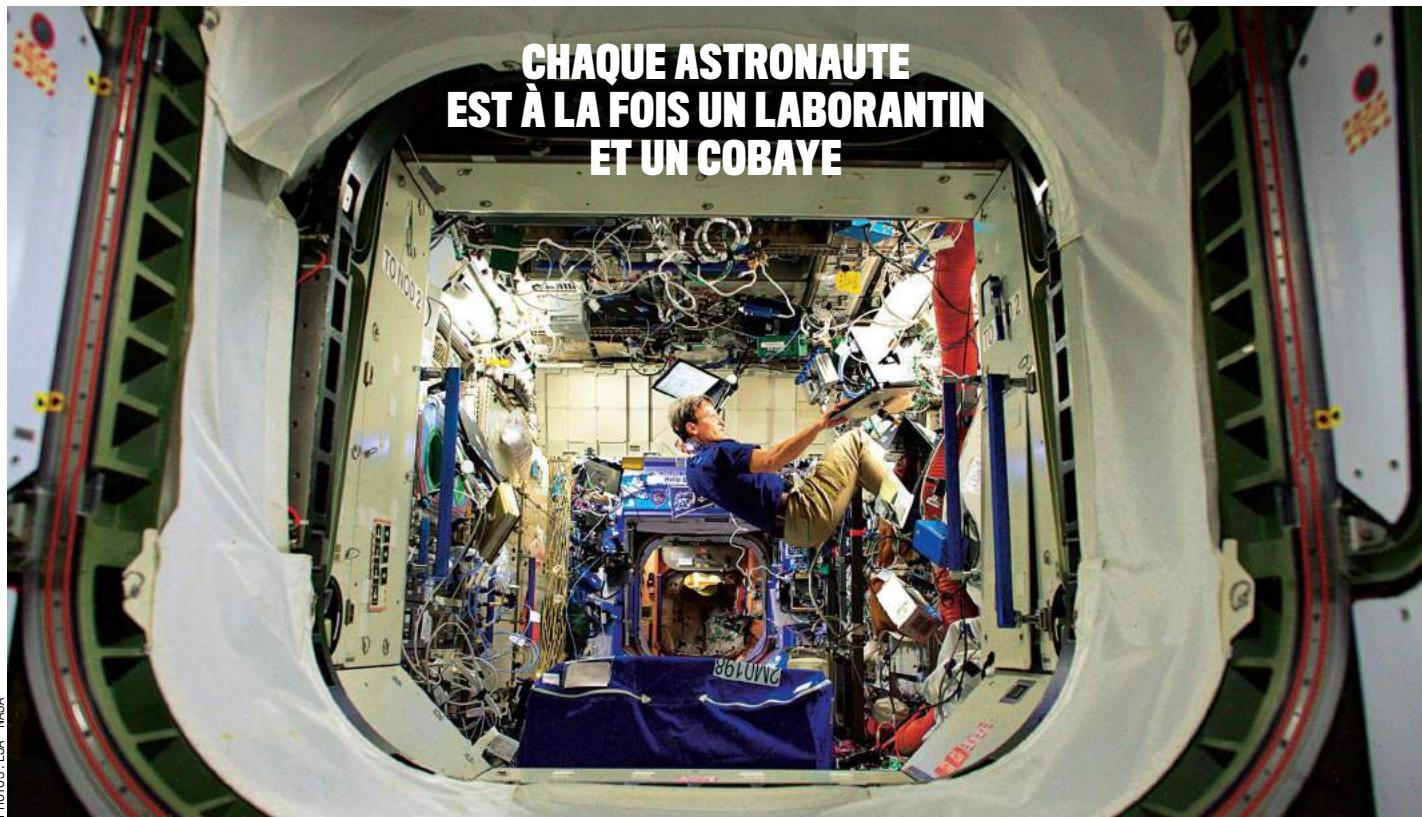
Lancé à 28 000 km/h au-dessus de la Terre, l'ISS fait le tour de la planète bleue seize fois par jour. Pendant les six mois de son séjour dans l'espace, Thomas Pesquet a partagé sur les réseaux sociaux des clichés impressionnantes de notre planète. Pour bien faire, il avait pris soin de suivre un cours de photo avant le départ !

Thomas Pesquet a retrouvé le plancher des vaches vendredi, à 16 h 10, dans les plaines du Kazakhstan. Avec 196 jours passés à bord de la Station spatiale internationale (ISS), il détient désormais le record français de durée en continu dans l'espace. Chouchou des réseaux sociaux, photographe, saxophoniste, modeste, stylé et blagueur, ce Normand de 39 ans incarne une nouvelle génération d'astronautes.

RETÉ DE L'ÊTRE



**CHAQUE ASTRONAUTE
EST À LA FOIS UN LABORANTIN
ET UN COBAYE**





Jambes de coton et démarche de marin un peu ivre, Thomas Pesquet a retrouvé les foules, le bruit et la fureur après six mois et demi dans l'espace, dans une ambiance de fin de colo. Il a rejoint sa compagne, Anne, dans la nuit, au centre des astronautes de Cologne, en Allemagne. Il n'a pas chômé pendant son séjour – soixante expériences scientifiques et deux sorties dans l'espace, pour des opérations de maintenance. « *Chaque astronaute est à la fois un laborantin et un cobaye*, explique Olivier Sanguy, journaliste et expert à la Cité de l'espace, à Toulouse. *Laborantin car il mène des opérations scientifiques, et cobaye puisqu'il est lui-même l'objet d'expériences sur l'adaptation du corps en apesanteur.* »

Thomas Pesquet appartient à la sélection 2009 de l'Agence spatiale européenne (ESA) qui compte 6 astronautes venant de différents pays européens, sélectionnés parmi 6 800 candidats. « *Des quadragénaires, habitués au travail en équipe, soudés par un extraordinaire esprit de corps et de camaraderie, dotés d'une faculté d'apprendre hors du commun* », souligne Jean-Pierre Haignéré, toujours détenteur du record français absolu du nombre de jours dans l'espace, 187 et 21 jours, soit 208 jours, lors de deux missions (1983 et 1989), à bord de la station Mir. « *Bien que nous ayons deux générations d'écart,*

c'est un garçon qu'on a l'impression de connaître, souriant, modeste agréable. L'humour, à ce niveau, c'est aussi un peu de la pudeur. Il sait la chance qu'il a d'aller là-haut, l'attente et le temps nécessaires, il faut toujours faire profil bas. » Il sait qu'il ne repartira peut-être que dans quinze ans, voire plus jamais.

Thomas est le dernier des six de sa promotion à être parti en mission et les cinq autres étaient présents lors de son décollage, le 17 novembre dernier. De l'avis de tous, Thomas Pesquet brille par sa modestie et sa disponibilité. Sa mission a d'ailleurs été baptisée Proxima par le Cnes, du nom de l'étoile la plus proche de la Terre. Chaque mission de l'Agence porte un nom d'étoile, et Thomas a participé au choix très symbolique de la sienne. Les compliments ne manquent pas pour celui qui a inondé les réseaux sociaux de ses photos de clairs de Terre, qui a poussé la chansonnette avec son saxo, que la Nasa lui avait envoyé par surprise. « *Il est en prise directe avec le public, via Instagram, vingt-quatre heures sur vingt-quatre* », remarque Claudie Haignéré, qui a connu à la fois Mir et la Station spatiale internationale (ISS). Thomas Pesquet n'est pas de ces astronautes évoqués par le film *L'Étoffe des héros*, de ces pilotes d'essai ou de chasse, qui étaient avant tout des militaires porte-étendard de leur pays. 

L'équipage de la station se compose de six astronautes, relevés par moitié tous les trois mois, en moyenne. Dans le silence de l'espace, l'équipage branche les playlists des astronautes à tour de rôle. « Chacun à son tour propose sa musique. Ça peut être de la musique russe, américaine, les derniers hits. En général, les gens me demandent plutôt à moi parce que je suis celui qui a le plus de musique, donc je suis DJ officiel de l'ISS », a plaisanté Thomas Pesquet, qui n'a pas caché son faible pour l'électro. Il collabore notamment avec Yuksek, un DJ français de Reims.



PHOTOS : ESA - NASA - AFP



Si avec 196 jours, et deux sorties extérieures, Thomas

Pesquet détient le record français de durée en continu dans l'espace, il est encore très loin des records russes, dont celui de Guennadi Padalka, qui a passé plus de 877 jours dans l'espace. Dès son arrivée dans les steppes du Kazakhstan, le Français a téléphoné à ses proches avant de s'entraîner avec Emmanuel Macron.

Pour l'heure, Thomas est surveillé comme le lait sur le feu. Après six mois et demi dans l'espace, le corps doit « se recaler » sur Terre. C'est pourquoi, à bord de l'ISS, les résidents font deux heures de gym chaque jour pour compenser la perte de masse musculaire. Ils ne peuvent en revanche compenser la perte de masse osseuse, jusqu'à 10 % dans certains cas. Dans l'espace, notre colonne vertébrale s'étire parfois de cinq centimètres, notre système immunitaire est affaibli, notre vue baisse aussi, à cause d'une pression intraculaire plus élevée. C'est pourquoi Thomas sera bardé de capteurs et observé pendant des semaines.

Chaque astronaute a besoin de quelques minutes à plusieurs heures pour pouvoir remarcher normalement, en fonction du temps qu'il a passé là-haut. Un peu comme pour les marins ou les gens qui souffrent du mal des transports, la mal de la Terre qui touche les astronautes est dû au fait que l'appareil vestibulaire, dans l'oreille interne, a été « déconnecté » par le cerveau durant le séjour prolongé dans l'espace. « Moi, j'avais fait un vol court, de vingt et un jours et je voulais marcher tout de suite, raconte Claudie Haigneré. Il m'a fallu

quelques minutes pour retrouver le sens de l'équilibre. Ce qui m'a sauté au nez dès l'arrivée, ce sont les odeurs, car l'air de l'ISS est aseptisé. Les retrouvailles se font d'abord avec les odeurs simples de la nature. » Les choses n'ont pas été aussi aisées pour Jean-Pierre, le mari de Claudie. « Après 187 jours dans Mir, j'ai dû m'extraire seul du Soyouz, par une écoutille de 60 centimètres de diamètre. J'ai été très malade, incapable de tenir debout pendant une demi-heure. Une semaine après mon retour, j'avais encore l'impression d'être un pachyderme, que mon T-shirt était imbiber d'eau tant il me paraissait lourd. Et puis il y a une dimension psychologique, qui vient de la relation particulière à la planète, quand on la voit, petite, fragile, magnifique, depuis l'espace. Thomas, avec ses photos, ses prises de parole, a répété qu'il était vital de la protéger des conflits, des pollutions, du réchauffement climatique. À bord, on a du temps pour la réflexion, en regardant la Terre. Cela va lui manquer. » Après les retrouvailles, les tests physiques, les innombrables débriefs médiatiques et scientifiques, les yeux bleus de Thomas se tourneront vers le rêve absolu, repartir, plus loin, plus haut. **MARC MORTELMANS**

92 % DES AMANTS ONT
RECOURS AU **DIRTY TALK**

NEONMAG.FR

NEON

IL FAUT TOUT ESSAYER!

TUTO VOYAGE
RÉUSSIR
SON
ROAD-TRIP p. 86

EXPÉRIENCE INTERDITE
J'AI COMMUNIQUÉ
AVEC MA MAMAN
DÉCÉDÉE p. 50

ON A ÉCHANGÉ
DES TEXTOS AVEC
BENJAMIN
BIOLAY p. 100

OKLM
VIS MA VIE
DE BONNE
SŒUR p. 12



**MIEUX
PARLER
DE SEXE**
p. 34

ET TOUJOURS LES SAVOIRS INUTILES, *Klaire fait grr*, LES NEONOGISMES, LES PETITES ANNONCES SINCÈRES

CECI N'EST PAS
UN MAGAZINE
C'EST UNE
EXPÉRIENCE

NEON IL FAUT TOUT ESSAYER!

NEONMAG.FR

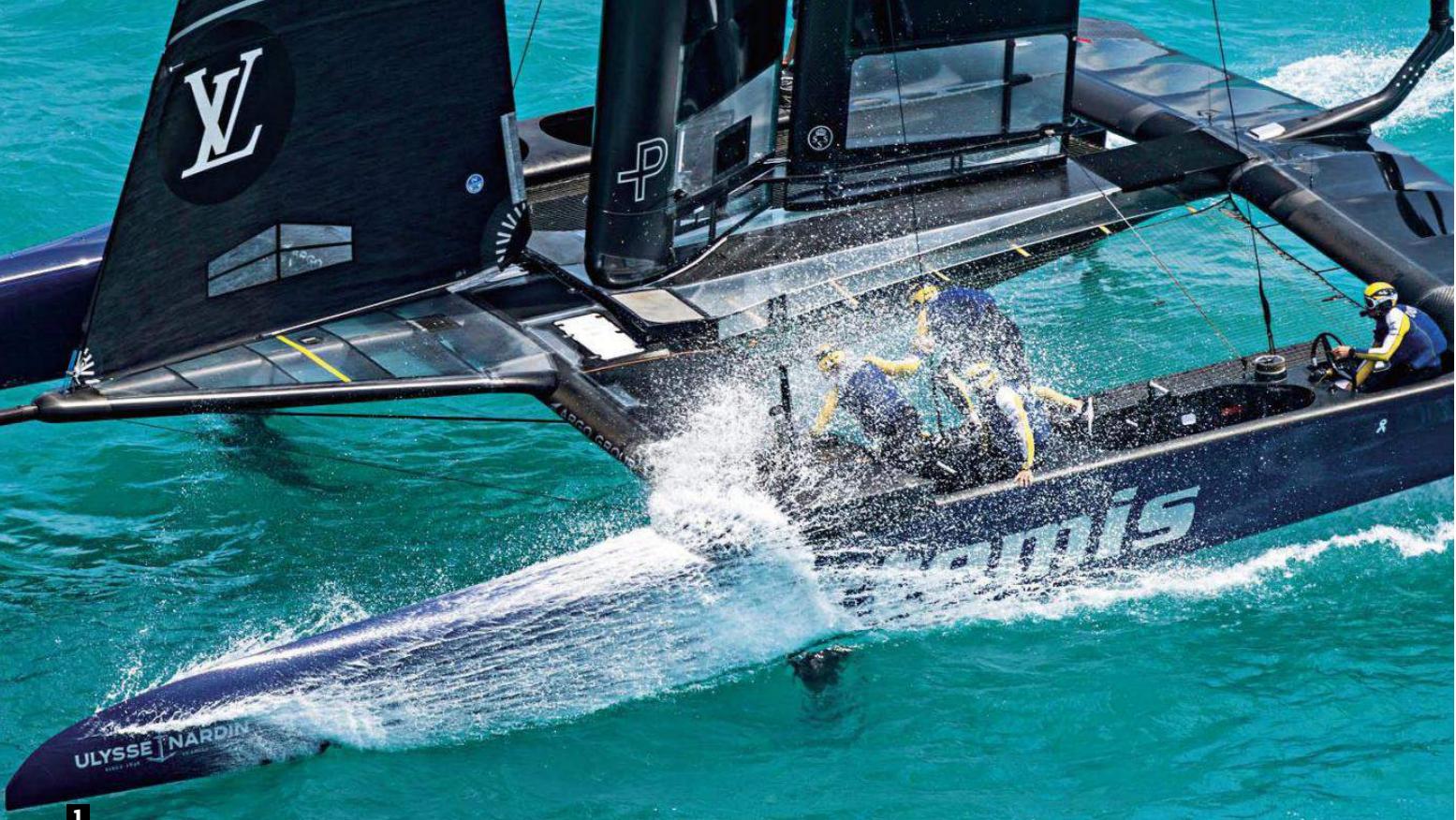


Artemis, le défi suédois, barré par le champion olympique Nathan Outteridge, devance le navire néo-zélandais, skippé par Peter Burling. Les bolides des océans peuvent atteindre la vitesse vertigineuse de 50 nœuds (plus de 90 km/h).



AMERICA'S CUP ILS VOLENT SUR L'EAU

Authentiques formule 1 des mers, les multicoques qui se disputent actuellement aux Bermudes le plus vieux trophée sportif du monde sont des monstres de technologie. Ils ne naviguent plus mais survolent les flots.



LES ÉQUIPES JAPONAISE, SUÉDOISE, ANGLAISE ET NÉO-ZÉLANDAISE SONT REDOUTABLES. ET IL SERA TRÈS DUR POUR LES FRANÇAIS MENÉS PAR FRANCK CAMMAS DE SE MÊLER À LA LUTTE JUSQU'À LA VICTOIRE

Ils l'attendent depuis si longtemps. Le 22 août 1851, les Anglais voyaient quatorze de leurs navires battus sans appel par la frêle goélette *America* lors d'un tour de l'île de Wight, au sud de l'Angleterre. La reine Victoria avait suivi ce challenge de près, du pont de son yacht à vapeur, le *Victoria & Albert*, et demandé qui avait pris la deuxième place. Son commandant de bord lui avait répondu : « *Majesté, il n'y a pas de second.* » Le mythe de l'America's Cup naissait et, depuis, les Anglais rêvent de reconquérir ce trophée. La Coupe revient en Grande-Bretagne, mais pas

Depuis ses débuts, l'America's Cup est une compétition atypique dont le vainqueur dicte ses règles et où la technologie, le droit et l'argent représentent des facteurs de succès souvent plus importants que le seul aspect sportif. Depuis 2010 et le premier succès d'*Oracle*, la compétition a délaissé les monocoques pour des multicoques. L'America's Cup a toujours été un laboratoire de recherche et développement en technologie maritime, et forcément ces voiliers ne ressemblent à rien d'équivalent. La nouvelle jauge, la norme à respecter pour construire son bateau, a réduit la taille des coques à 15 mètres, mais celles-ci sont dotées d'ailes de plus de 20 mètres de haut en guise de voile et possèdent des foils, appendices marins qui permettent de voler au-dessus de l'eau. La technologie n'est pas nouvelle puisqu'elle fut employée il y a vingt ans déjà par Alain Thébault pour son *Hydroptère*. Mais les moyens mis en place pour l'America's Cup ont fiabilisé et optimisé le procédé comme jamais personne n'avait su le faire. Les six marins à bord

Cette année encore, ils ont bluffé tout le monde en décidant d'activer les commandes hydrauliques de leur bateau non pas avec les traditionnels winchs, mais sur des cadres de vélo, où la force déployée par les jambes permet d'exécuter les manœuvres bien plus vite. Franck Cammas, qui perpétue la tradition des équipes françaises présentes dans l'épreuve depuis 1970, avec le baron Marcel Bich, accumule de l'expérience, lui qui vient du monde de la course au large et pas de celui de la régate et du match racing. Un investissement pour l'avenir. Pour moderniser l'épreuve et lui éviter les multiples soubresauts qui ont jalonné son histoire, tous les concurrents de cette édition ont signé un protocole d'accord qui prévoit que les deux prochaines éditions auront lieu en 2019 et 2021. Traditionnellement, le vainqueur choisit le lieu de la Coupe suivante, sa date et son format.

Dans les tranquilles Bermudes, les 70 000 habitants voient leur vie bousculée par l'America's Cup, qui s'est installée sur l'ensemble de leur territoire. Alliant modernité et tradition, les organisateurs mobilisent des trésors de technologie pour permettre que les courses soient suivies de manière digitale dans le monde entier. Mais ils ont également prévu des régates de Class J, embarcations immenses de l'America's Cup construites dans les années trente selon la volonté de sir Lipton, qui souhaitait conquérir le trophée. Sans succès. D'ailleurs, les Américains comptent bien faire de l'America's Cup un sport moderne en rendant les épreuves plus faciles à comprendre et les formats plus courts, comme cette année, qui verra les compétiteurs s'affronter durant un mois, contre cinq à six par le passé.

Du côté des Anglais, on a confié la barre du bateau à Ben Ainslie, quadruple champion olympique et pur génie de la voile. Vainqueur de l'édition 2013 dans l'équipe américaine, il déifie cette fois les autres concurrents avec de vraies prétentions sous sa bannière nationale. De quoi laver un affront qui entache la couronne britannique depuis cent soixante-six ans. Mais, dans ce jeu-là, rien n'est écrit d'avance, et surtout pas le nom des gagnants.

BENOIT BAUME



4

Les équipiers suédois d'*Artemis* (1) sont casqués. Ceux d'*Emirates* (2), le défi kiwi, pédalent pour ajuster les voiles. Dans la main du skipper néo-zélandais (3), la télécommande qui permet de régler les foils. Comme pour un contre-la-montre cycliste (4), les équipiers sont alignés. Lancé à pleine vitesse, *Artemis* (5) vole sur l'eau.

sous la forme espérée en terre d'Albion. Les Bermudes, un archipel britannique de plus de cent vingt îles dans l'Atlantique, au large des États-Unis, accueillent la 35^e édition de l'America's Cup en ce mois de juin dans un format inédit. Mais le défender (le vainqueur de l'édition précédente) est bien américain, *Oracle Team USA*, propriété de Larry Ellison, septième homme le plus riche au monde, avec une fortune de près de 50 milliards de dollars selon le magazine *Forbes*.

des bateaux, dont le poids total ne doit pas dépasser les 525 kilos cumulés, peuvent atteindre le seuil mythique des 50 noeuds (92 km/h), proche du record absolu. Pour affronter les redoutables Américains lors du duel final, à partir du 17 juin, cinq challengers doivent se départager lors des qualifications Louis Vuitton, parrain historique de l'épreuve. Les équipes japonaise, suédoise, anglaise et néo-zélandaise sont redoutables. Et il sera très dur pour les Français de *Goupana Team France*, menés par le talentueux Franck Cammas, de se mêler à la lutte jusqu'à la victoire. Pourtant, le niveau des Bleus depuis plusieurs semaines se révèle excellent, mais ils ont en face d'eux le gratin mondial de la voile. Chez les Néo-Zélandais, qui ont remporté deux fois le trophée, en 1995 et 2000, l'innovation a toujours été une priorité.

L'un des moments forts du conflit qu'ont livré les ex-Samsonite durant l'occupation de leur usine est la séquestration du directeur du site : « Quand je rejoue cette scène, j'ai l'impression de l'avoir vraiment en face de moi. Je n'ai donc aucun mal à exprimer ma colère », explique Isabelle Blondel (4^e en partant de la gauche), qui a travaillé durant vingt-deux ans à la confection de valises.



**LES
PORTENT**



SAMSONITE LA RÉVOLTE SUR SCÈNE

Les anciennes ouvrières de l'usine Samsonite d'Hénin-Beaumont, fermée en 2007, jouent leur propre rôle dans la pièce *On n'est pas que des valises* ! Sur les planches, elles incarnent leur combat pour faire condamner le fonds d'investissement américain responsable, selon elles, de leurs licenciements. En tournée dans le nord de la France, la pièce rencontre un tel succès qu'elle sera prolongée l'an prochain – avec un projet : se produire au festival d'Avignon.

PHOTOS : STÉPHANE DUBROMEL/HANS LUCAS



Les poings levés, la mine grave et déterminée de ceux qui n'ont plus rien à perdre, Renée Marlière, 47 ans, hurle comme une furie : « *Fermez les grilles, plus personne ne rentre !* » Promise à la fermeture, l'usine Samsonite d'Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais), spécialisée dans la bagagerie haut de gamme, est occupée par l'ensemble des deux cents salariés. Sur la scène de la Maison de l'art et de la communication de Sallarmines, près de Lens, le rideau s'ouvre sur une révolte sociale. On est en janvier 2007, et le blocage, qui durera six mois, est total. « *Pas de salaire, pas de travail !* » scandent Isabelle Blondel, 49 ans, et Raymonde Dernoncourt, 65 ans, brandissant une banderole « *Samsonite escrocs* ». La tension monte : le directeur de l'entreprise est séquestré. Face à lui, des employées effondrées par la perspective du chômage dans une région minée par les licenciements. « *On a toujours fait notre travail*, vocifèrent-elles. *Y a intérêt à nous payer !* » Dix ans après avoir lutté en vain pour sauver leur usine, sept anciennes ouvrières ont accepté de rejouer la contestation dans une pièce de théâtre intitulée *On n'est pas que des valises !* À l'instar des licenciés de Levi's, Fralib ou La Redoute, qui sont montés sur les planches, les ex-Samsonite entendent prolonger leur combat grâce à la pièce, en tournée depuis cet hiver dans le nord de la France*.

« *Le théâtre est devenu notre moyen d'expression pour continuer la lutte. C'est aussi une thérapie : ça fait du bien de se retrouver sur scène ensemble après avoir partagé toute une vie de travail* », explique Brigitte Petit, 59 ans, ex-déléguée syndicale CGT et présidente de l'association AC Samsonite, qui aide les anciens du site. Les répétitions reprennent. La pièce se joue dans quatre heures. « *Allez les filles, en place, on refait la scène de l'occupation* », interpelle la metteuse en scène, Marie Liagre. « *Oh ! ce ne sera pas compliqué* », lui répond Renée, qui a suivi, comme beaucoup, une formation sans jamais avoir retrouvé d'emploi. Avec cette scène, je revis le conflit comme si j'y étais. » Durant quatre mois, toutes ont participé à l'atelier d'écriture, en n'oubliant rien de leurs années passées sur les lignes de montage : l'ambiance bon enfant « à écouter Cloclo et Johnny sur Chérie FM », les gestes répétitifs pour assembler valises et mallettes, puis l'arrivée de la crise avec « *la première charrette* » de départs et la vente de l'usine par Bain Capital, le fonds d'investissement américain, à un repreneur bidon ayant promis de conserver les emplois en fabriquant des panneaux solaires.

Isabelle Blondel, à présent aide à domicile, n'a jamais digéré : « *J'espérais finir ma carrière chez Samsonite. Personne ne pensait que ça fermerait un jour. Dix ans après, je fais ressortir ma rage sur scène.* »

À mi-lieu des comédiennes-ouvrières, un seul homme : l'acteur François Godart, qui joue Mitt Romney, le fondateur de Bain Capital : « *Avoir des scrupules et aller contre la marche du monde, c'est impossible pour un leader* », se justifie-t-il sur scène en apprenant qu'une action en justice est menée contre lui aux États-Unis par les salariées. « *Romney incarne le capitalisme mondialisé. Il doit prendre des décisions douloureuses et n'a aucun lien affectif avec cette usine qu'il ne situe même pas sur une carte. Je voulais montrer le décalage entre ce technocrate et ces héroïnes d'une lutte sociale* », explique l'auteure de la pièce, Hélène Desplanques. Après avoir fait condamner le repreneur fantoche, les ex-ouvrières, soutenues par Fiodor Rilov, l'avocat des plans sociaux, se sont attaquées à Romney. « *Ce qui lui importait, c'était de faire son bénéfice et de s'exonérer des primes de licenciement. Il a joué avec nous comme au Monopoly, sans se soucier des conséquences humaines* »,

déplore Brigitte Petit. En 2012 et 2014, une délégation s'est rendue à Chicago et à New York dans l'espoir de faire condamner le fonds d'investissement, en vain. Dans la pièce, on assiste au voyage en avion – aucune salariée ne l'avait jamais pris – et à la manifestation à Manhattan : « *L'Amérique*

va prendre une bonne leçon de manif », crient-elles. À la sortie du spectacle, les ex-Samsonite ont les faveurs du public. « *Elles ont du courage. Comme les salariés de Whirlpool, Goodyear ou Florange, elles se sont battues et elles n'ont pas baissé les bras. On aurait dû se battre aussi quand notre usine a fermé* », regrette Clotilde, 66 ans, licenciée de chez K-Way.

Au chapitre judiciaire, une procédure est en cours à Londres, siège européen de Bain Capital. « *On ne lâchera rien* », poursuit Brigitte, inquiète de l'élection d'Emmanuel Macron. *Lorsqu'il n'a pas voulu revenir sur la loi travail durant sa campagne, il a montré qu'il était du côté des patrons. Les gens licenciés auront un minimum aux prud'hommes et ne pourront même plus négocier.* » Le 6 avril dernier, Mitt Romney était de passage à Versailles pour l'inauguration d'un temple mormon. Entre deux gardes du corps, il nous a répondu qu'au moment de la fermeture il n'avait « *pas géré le dossier* ». En ajoutant : « *J'espère au moins que l'acteur qui joue mon rôle est ressemblant.* » **ARNAUD GUIGUITANT**

(*) Prochaine représentation le 16 juin à 19 heures, à la salle Pidoux à Rouvroy (62).



7

(1) Concentration maximale pour Annie Vandesavel à quelques minutes du lever de rideau.

(2, 3, 5) Entre deux répétitions : une séance de repassage, un casse-croûte, un moment de repos.

(4) Après avoir été collègues de travail pendant plus de vingt ans, Brigitte, Josiane, Annie, Renée, Paulette, Raymonde et Isabelle forment maintenant une vraie troupe de théâtre. (6) Pause maquillage dans les loges.

(7) Badge : vestige de l'usine aujourd'hui fermée.





“Mon rêve,
c’était d’habiter
en France”



C'est **dit**



Par Anastasia Svoboda

Roxanne

Varza

SON AMÉRIQUE

Née en Californie, elle porte un regard amer sur l'élection de Donald Trump. « J'ai quitté les États-Unis en 2009. Je ne suis plus là-bas mais quand on écoute les médias aujourd'hui, j'ai l'impression qu'on ne parle pas du pays que moi j'ai connu. Il y a en fait un deuxième pays aux États-Unis. »

La directrice de Station F, le plus grand incubateur de start-up du monde, qui sera inauguré fin juin à Paris, a un parcours atypique. Cette passionnée d'innovation est une Gauloise de cœur et défend sa patrie d'adoption.

Photo : Pascal Vila/VSD

Difficile de croire que celle qui nous tend si simplement une tasse de café est à la tête d'un projet à 250 millions d'euros, le plus ambitieux de l'innovation française. À seulement 32 ans, Roxanne Varza a un CV à en faire pâlir beaucoup. Américaine, vivant en France depuis presque dix ans, cette tête bien faite baigne dans la « tech » depuis son premier job. Fin 2015, Xavier Niel (fondateur de Free) lui a proposé la direction de son nouveau bébé : Station F, le plus grand incubateur de start-up du monde. Installé dans l'ancienne halle Freyssinet, dans le 13^e arrondissement de Paris, ce lieu unique ouvrira ses portes fin juin. Cet espace de 34 000 mètres carrés regroupera tous les acteurs du secteur et devrait accueillir, à terme, 1 000 entreprises. Mais c'est dans les locaux de Free, où son équipe travaille en attendant l'inauguration, que nous a reçus cette passionnée parfaitement bilingue.

VSD. Le monde entier a postulé pour entrer à Station F.

Roxanne Varza. On a reçu des candidatures du Népal, de la Jamaïque, du Sénégal... Sans faire de campagne spécifique pour ces pays-là. Mais c'est un projet qui est très visible par sa nature unique. C'est un concept sans équivalent dans le monde : 3 000 entrepreneurs, 1 000 start-up sur place.



“Je suis en train de demander la nationalité française. J'espère que ça va se faire”

→ Aujourd’hui, on se considère beaucoup plus comme un campus à l’américaine. Notre objectif, c’est qu’il soit international, c’est d’attirer les meilleurs partout dans le monde. Il y aura tout un écosystème sur place : un espace de travail, des investisseurs, des services publics, quinze à vingt programmes d’incubation selon le secteur et le stade de maturité. Il y aura aussi un espace restauration ouvert au public. L’année prochaine, nous allons lancer une offre de logements à Ivry-sur-Seine. Nous voulons être ouverts sur le quartier, sur la ville.

Lorsque Xavier Niel vous a proposé d’en devenir la directrice, je suppose que vous n’avez pas hésité.

On ne dit pas non à ce genre de projet. Ça s'est

fait assez naturellement. J'avais croisé Xavier lorsque je travaillais pour le site TechCrunch, à l'occasion d'une conférence. Quand il a commencé à réfléchir au projet, il m'a contactée pour me demander un peu mon avis. Je lui ai proposé quelques idées et, au fur et à mesure, ça s'est fait. Xavier est quelqu'un d'assez discret, finalement. Pour créer Station F, il a laissé la place à toute l'équipe. Ses idées ont donné la ligne directrice du projet mais, à partir de ça, c'est l'équipe qui réfléchit. Il n'aime pas les réunions, les rendez-vous. Nous communiquons presque uniquement par mail. Nous avons toujours une réponse très claire et très rapide à nos questions. Il est très à l'écoute. Il veut comprendre pourquoi et comment. Pour moi, c'est un bonheur de travailler avec lui.

Vous êtes née à Palo Alto, le cœur de la Silicon Valley. Une carrière dans les nouvelles technologies était-elle votre destin ?

L'essence de la tech, c'est vraiment l'innovation. Ce que j'adore, dans le milieu start-up, c'est d'être entourée par des gens passionnés, brillants, optimistes, créatifs. Et c'est ce côté créatif qui m'inspire. Mais, plus jeune, je n'aimais pas trop la tech. C'est vraiment via la France que j'ai découvert ce milieu. Mon rêve, c'était d'habiter ici. En sortant de l'école aux États-



“Ma grand-mère, qui a 86 ans, m'inspire beaucoup. Elle est poétesse en Iran, elle était aussi avocate. Elle a cassé pas mal de codes.”



“J’admire beaucoup Sheryl Sandberg, n° 2 de Facebook, notamment pour son implication auprès des femmes”

Unis, j'ai eu mon premier job dans l'agence Business France. Mon boulot, c'était de rencontrer des start-up de la Silicon Valley pour les convaincre de s'installer en France. J'entendais : « Pourquoi je ferais ça ? Ce sont les 35 heures, les grèves, les manifs... » Du coup, je suis venue en France pour connaître la vérité. En arrivant, j'ai découvert un écosystème qui était vraiment en train de se mettre en place. C'était bien plus passionnant, plus impressionnant que tout ce que j'avais pu voir à San Francisco. Là-bas, tout existait déjà. Comme s'il n'y avait plus de place pour créer quelque chose. En France, il y avait tout à faire. Ce n'était pas facile parce qu'il fallait que j'apprenne la langue. Mais c'était possible.

Comment est née votre passion pour la France ?

Je ne saurais pas l'expliquer. Ma famille est d'origine iranienne. Les Iraniens sont assez francophiles, mes parents regardaient la France avec beaucoup d'admiration, j'ai grandi avec ça. J'ai commencé le français au lycée. À l'université, j'ai fait de la littérature française. Je me souviens d'un de mes profs, Alain Mabanckou, prix Renaudot en 2006 pour *Mémoires de porc-épic*. Le bouquin était assez dur à lire parce qu'il n'y a pas de ponctuation. Mais j'ai adoré.

Vous défendez l’attrait de la France pour les entreprises aujourd’hui.

De plus en plus de personnes regardent la France en se disant qu'il se passe quelque chose là-bas. Je pense que c'est aussi facilité par le Brexit, Donald Trump, les prix à San Francisco, en croissance depuis des années. L'année dernière, la France était le premier pays en nombre de levées de fonds pour des start-up. Des acteurs comme la BPI sont un soutien énorme. Le label French Tech (créé en 2013 par Fleur Pellerin, alors ministre de l'Économie numérique, NDLR) a mis en place beaucoup d'initiatives : le French Tech ticket pour faire venir des entrepreneurs étrangers en France ou la délégation envoyée au CES de Las Vegas. Cela a un impact sur l'image du pays. Le talent de la France, reconnu partout dans le monde, ce sont les ingénieurs.

Comment lutter contre la fuite de ces talents ?

Je n'ai jamais adhéré à cette notion. Il faut surtout attirer les meilleurs talents en France. Ma vision, c'est plutôt de faire venir ici les gens qui veulent contribuer. Si des Français souhaitent partir pour

réaliser quelque chose ailleurs... C'est ce que moi j'ai fait avec mon pays. Et je trouverais ça gênant si les États-Unis cherchaient à me faire revenir aujourd'hui. En toute transparence, je suis en train de demander la nationalité française. J'espère que ça va se faire.

Que pensez-vous de la reconversion de Fleur Pellerin dans le privé ?

C'est super ! Je trouve ça exceptionnel de voir une ancienne ministre qui se lance. J'espère que d'autres feront la même chose. D'autant qu'elle a fait un super premier investissement chez Devialet (une start-up française spécialisée dans l'ingénierie acoustique, NDLR). C'est la seule entreprise au monde qui peut compter une ancienne ministre et Jay Z dans son capital.

Vous avez d'ailleurs plaisanté sur le fait que Station F aura atteint son objectif quand Snoop Dogg investira dans une start-up.

Ce serait le summum ! (Rires) En fait, il y a aux États-Unis un phénomène que je n'ai pas vu en Europe ni en France. Les stars d'Hollywood commencent à s'intéresser aux start-up. Un des meilleurs investisseurs, aujourd'hui, c'est Ashton Kutcher. Il a mis des fonds dans des entreprises comme Airbnb. Il manque un peu l'équivalent ici.

Vous accordez beaucoup d'importance au code informatique.

Tout le monde apprend l'anglais par défaut, pour le business. Je pense que demain le code sera aussi utile que l'anglais. Je ne dis pas qu'il faut que tout le monde soit programmeur ou développeur professionnel. Mais comprendre les bases du code permettrait aux différentes équipes de communiquer de façon beaucoup plus efficace et serait utile pour n'importe quel métier.

J'envisagerais l'apprentissage de notions dès l'école primaire.

Vous avez également créé les « FailCon », les « conventions de l'échec ».

En arrivant en France, j'ai remarqué que la relation à l'échec était très différente de ce que j'avais pu voir à San Francisco. Je n'étais pas la seule personne à le constater. Microsoft avait lancé une conférence sur le sujet, inspirée par un modèle existant aux États-Unis. Mais j'avais été hyper-déçue : tout le monde était d'accord sur le fait qu'il fallait parler de l'échec mais personne ne racontait d'histoire personnelle. Avec l'appui de son créateur américain, nous avons donc lancé une FailCon en 2011. Tout le monde connaît des échecs. Avec l'équipe de Station F, nous apprenons en permanence. Moi, par exemple, je ne suis pas française, il y a plein de choses que je dois apprendre.



“Xavier Niel n'aime pas les réunions. Nous communiquons presque uniquement par mail”

La tech est un milieu très masculin.

Avez-vous déjà été confrontée au sexisme ?

Surtout au début. Lorsque je venais faire des conférences à San Francisco et qu'on me disait : « *Tu t'es trompée de conférence.* » Sur mon blog perso, il y a quelques années, j'ai aussi été face à une personne qui postait des commentaires pas du tout appropriés. Au point que j'ai dû les fermer. En 2010, avec une amie, nous avons monté le groupe Girls In Tech, rebaptisé depuis StartHer, parce qu'on trouvait peu de femmes dans ce secteur. Dans toutes les conférences aucune femme ne prenait la parole. Chaque année, nous organisons une compétition récompensant les femmes qui fondent des start-up dans toute l'Europe. Lors de la dernière édition, nous avions 300 start-up de 20 pays différents. Et la France se positionne particulièrement bien, la situation s'est beaucoup amélioré. Dans le projet Station F, la diversité nous concerne énormément. J'ai encore lu récemment un article dans *The Economist* : les start-up, ce sont surtout des hommes qui investissent chez des hommes. C'est un cercle vicieux.

Quelles sont les femmes qui vous inspirent ?

Les profils passionnants sont partout et en permanence ! Récemment, j'ai découvert Anaïs Barut, la créatrice d'un appareil pour détecter le cancer. J'ai une amie Joséphine Goube, qui travaille sur des technologies pour venir en aide aux réfugiés. J'admire aussi beaucoup Sheryl Sandberg, numéro 2 de Facebook, notamment



“Les stars d'Hollywood commencent à s'intéresser aux start-up. Un des meilleurs investisseurs, c'est Ashton Kutcher”

pour son implication auprès des femmes. Je l'ai adorée lorsqu'elle est venue à Paris inaugurer notre partenariat. Et ma grand-mère, qui a 86 ans, m'inspire beaucoup. Elle est poétesse en Iran, elle était aussi avocate. Elle a cassé pas mal de codes. Aujourd'hui, à Téhéran, elle est toujours très active.

Retournez-vous souvent en Iran ?

J'y étais il y a deux mois. J'y vais chaque année quelques jours. Dans l'innovation, l'Iran me rappelle un peu la France quand j'y suis arrivée. Il y a les premiers incubateurs malgré des contraintes politiques bien plus compliquées. Je parle avec certains acteurs, je leur fais savoir que je serais ravie de les aider. C'est incroyable de voir une jeunesse qui a envie de créer. L'entrepreneuriat, c'est contagieux.



“Demain, le code sera aussi utile que l'anglais”

RECUILLI PAR A. S.





L'Instagram de
VINCENT DEDIENNE
@vincent_dedienne

Lettres d'humour

Tout juste lauréat d'un Molière, le comédien triomphe avec son seul-en-scène et à la télévision.

Pour « garder la tête froide », il a remisé sa récompense au frigo, entre une bouteille de jus de fruit et un flacon de vodka. Le 29 mai, lorsqu'il a reçu le Molière de l'humour pour son spectacle « *S'il se passe quelque chose...* », Vincent Dedienne l'a dédié « à tous ceux qui désespèrent d'amour et qui le prennent avec humour ». Depuis trois ans et trois cents représentations, il trimballe cette balade autobiographique sur les routes de France. Tout en déployant dans les médias son univers espiègle et délicat. Né près de Mâcon, il a fait ses gammes à l'École de la Comédie de Saint-Étienne puis s'est frotté aux textes classiques et contemporains. C'est pourtant la télévision qui révèle au public cet amoureux du théâtre, où il se sent « comme à la maison ». À partir de 2014, dans « *Le Supplément* » de Canal+, il a brossé des portraits impertinents des invités. Ses « *Bios interdites* » poursuivent depuis leur chemin en librairie. Passé ensuite par France Inter, il assure maintenant la revue de presse de « *Quotidien* » sur TMC : dans « *Q comme kiosque* », il décortique tous les canards. Acerbe mais toujours juste, il joue des airs de fort en gueule pour se foutre de la nôtre. Vincent, si tu nous regardes... Petit, il rêvait d'ailleurs d'être l'invité de Michel Drucker. Il affirme avoir chopé le virus de la scène devant une VHS de Muriel Robin. Le trentenaire « *omnivore* » assume des goûts culturels nostalgiques (sa génération dirait vintage) : Barbara, Annie Girardot, Zouc... Ainsi, son compte offre un instantané de sa planète à ses 139 000 abonnés : son chat Michoko, les dessins de Voutch, son amour pour Hervé Guibert, Nathalie Baye, avec qui il a tourné un court-métrage, ses loges en tournée. Cet accro aux mots en a toujours de jolis. Comme ceux qu'il a adressés à ses parents le soir de la cérémonie : « *C'est à eux que je dois ce Molière parce qu'ils ont eu la gentillesse de m'adopter quand j'étais bébé, et, s'ils ne m'ont pas donné la vie, ils m'ont donné la possibilité d'aimer la mienne. Notamment parce que j'adore ce travail.* »

**UN UNIVERS
ESPIÈGLE ET
DÉLICAT**

ANASTASIA SVOBODA

Dans mon cul où il se trouve, on ne peut pas demander à Jean-Paul Sartre d'y voir bien clair ou de s'exprimer nettement. Céline

LA MUSIQUE EST LE PLUS COÛTEUX DES BRUITS.

- OH, SIRE, VOTRE MAJESTÉ OUBLIE LE BRUIT DES CANONS.

Étienne Nicolas Méhul à Napoléon

Il y a trois milliards d'hommes sur Terre. Ça fait tout de même plus de deux milliards avec qui Gide n'a pas couché. Jean Paulhan

IL EST PLUS SPIRITUEUX QUE SPIRITUEL !

Léon Daudet à propos de Jean Hennessy

ELLE A 28 ANS. C'EST DU MOINS CE QU'

Comment voulez-vous faire couper la tête à un homme qui n'en a jamais eu ?

Frédéric II

**POURQUOI VOULEZ-VOUS
QUE JE ME DONNE LA PEINE DE
LIRE VOTRE LIVRE
PUISQUE VOUS N'AVEZ PAS PRIS
CELLE DE L'ÉCRIRE ?**

Henry de Jouvenel

**MÊME QUAND J'AURAI UN PIED DANS LA TOMBE, J'AURAI ENCORE L'AUTRE
DANS LE DERRIÈRE DE CE SALOPARD.** Clemenceau

**ON LA METTRAIT AU SOMMET
DU MONT BLANC QU'ELLE Y SERAIT ENCORE
TRÈS ACCESSIBLE.**

Théodore Barrière, au sujet d'une courtisane

**POUR CET ANCIEN ÉVÊQUE,
LES VASES LES PLUS SACRÉS ÉTAIENT
LES POTS-DE-VIN.**

E. J. de Dalberg, au sujet de Talleyrand

**-Mais, Maître,
mon cœur est pris.
-Mais, Madame,
je ne visais
pas si haut.**

Victor Hugo à une jeune femme

Je meurs
comme j'ai vécu,
au-dessus de
mes moyens.

Oscar Wilde

Je l'ai connu aviateur. D'ailleurs très
courageux. Mais entre nous, sa spécialité
c'est le rase-mottes.

De Gaulle, à propos de Pierre Mendès France

**DRAP
EN**

CESSEZ DONC
D'ENFONCER DES PORTES
OUVERTES COMME
SI C'ÉTAIENT DES ARCS DE
TRIOMPHE.

De Gaulle à Couve de Murville

**CHACUN SUR TERRE
PORTE SA CROIX, MOI C'EST
LA CROIX DE LORRAINE.**

Churchill, à propos de la Résistance

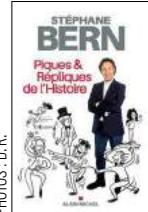
**Est-ce que le roi a vraiment eu la petite vérole ?
- Sachez, Madame, qu'il n'y a rien de petit chez les grands.**

Le duc de Noailles à Mme du Barry

JE J'AI TOUJOURS ENTENDU DIRE.

Sophie Arnould

PHOTOS: D.R.



Peut-être étaient-ce les bouclettes Babyliss ? Ou, plus certainement, son onctueuse déférence envers le moindre nobliau ? Toujours est-il qu'au début de sa carrière médiatique, on n'accorda qu'assez peu de crédit au jeune Stéphane Bern, pédant laquais de l'aristocratie européenne, rejeton de l'union somme toute improbable entre Léon Zitrone et Jacques Chazot. On se trompait. Et lourdement. Parce qu'au fil du temps, le Lyonnais hennissant s'est révélé fin bretteur, capable d'échanges de haut vol avec des cadors de la repartie, façon Sim, Amanda Lear ou Pierre Bellemare. Il explique cette mutation dans l'introduction d'un petit livre exquis* dans lequel il s'est amusé à recenser les joutes verbales qui ont émaillé l'Histoire de France : « Formé à l'école de Philippe Bouvard et de ses "Grosses Têtes", parmi un aréopage de talents comme Jean Dutour ou Jacques Martin, j'ai très tôt été immergé dans ce bain délicieux, d'abord témoin silencieux et admiratif, puis forcé de répliquer, des piques cruelles, des mots féroces, et autres cinglantes reparties qui claquent aussi vite que l'éclair... » Dans l'ouvrage, Bern n'épargne ni les rois ni la patrie, c'est dire s'il a changé.

FRANÇOIS JULIEN

(*) « *Piques & répliques de l'Histoire* », Albin Michel, 224 p., 16,50 €.

Avant, les Français me regardaient comme si j'étais la France, maintenant ils savent que je suis incontinent.

Le général de Gaulle,
après une opération de la prostate



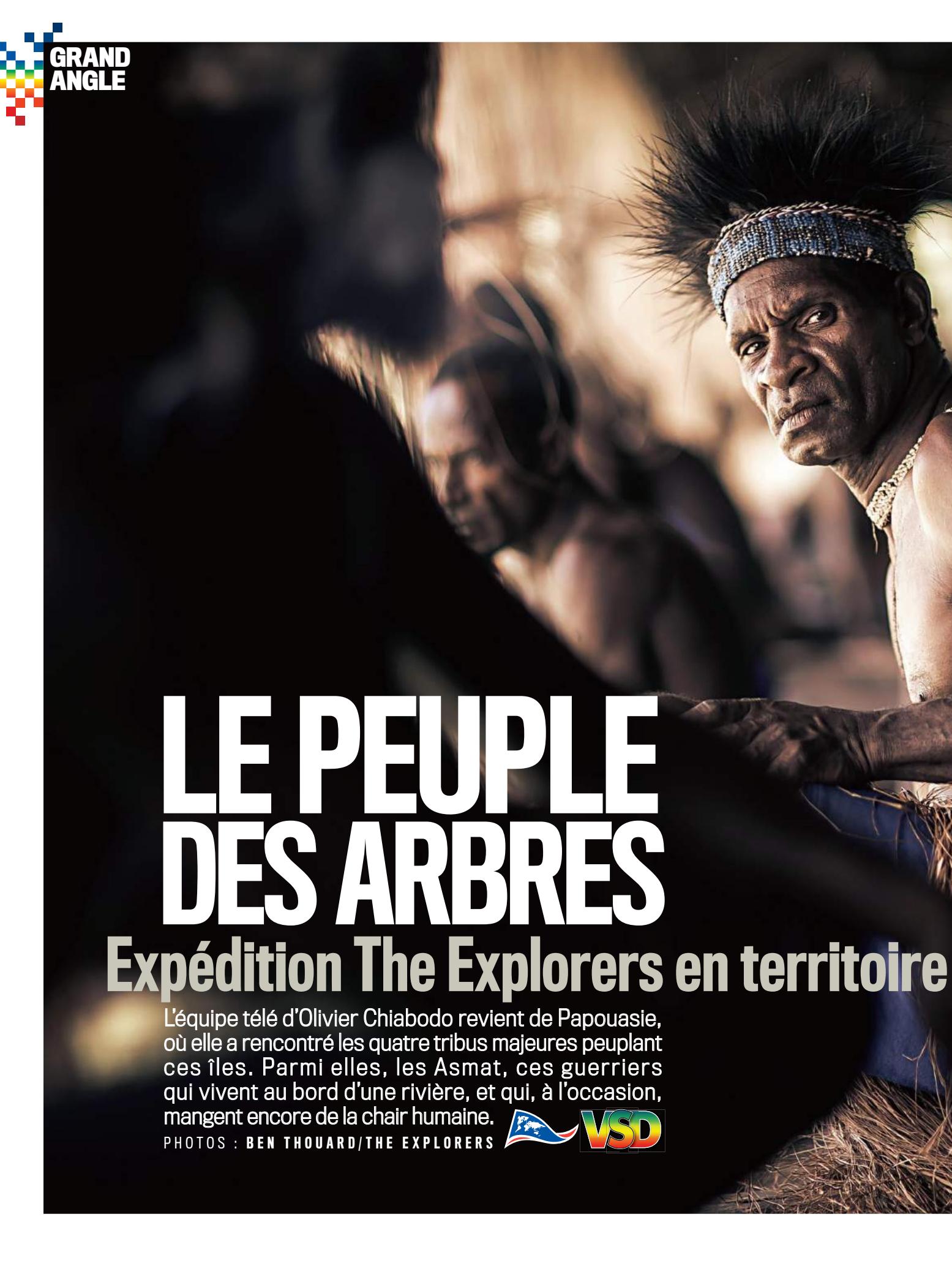
**JE SUIS PRÊT
À RENCONTRER MON
CRÉATEUR.
QUANT À SAVOIR S'IL
EST PRÊT
À L'ÉPREUVE DE
ME VOIR, C'EST UNE
AUTRE HISTOIRE.**

Churchill

Il est tellement bête qu'il se croit intelligent.

Georges Feydeau

**EAUX
BERN**



LE PEUPLE DES ARBRES

Expédition The Explorers en territoire

L'équipe télé d'Olivier Chiabodo revient de Papouasie, où elle a rencontré les quatre tribus majeures peuplant ces îles. Parmi elles, les Asmat, ces guerriers qui vivent au bord d'une rivière, et qui, à l'occasion, mangent encore de la chair humaine.

PHOTOS : BEN THOUARD/THE EXPLORERS





asmat

C'est un des chefs. Il n'aime pas trop les incursions étrangères. Sur un bras, il porte un poignard sculpté dans une mâchoire de crocodile qu'il a lui-même tué.



Voilier traditionnel de l'archipel des Raja Ampat, le pinisi de l'expédition, le *Tiger Blue*, est entouré par les pirogues des guerriers asmat.



Cette "long house" constitue le cœur de Warse, un village papou. Dans cet espace commun, on discute et décide de tout. Notamment de l'accueil des étrangers.

Mobilisés,
les hommes se préparent à
défendre le village. Leur
bouclier décoré doit
les protéger des influences
maléfiques.



Au son des percussions
et des chants rituels, Olivier Chiabodo,
leader de The Explorers, est
accueilli par toute la tribu, rassemblée
sur la rive.



**“C’EST LE REGARD
DE CHAQUE ÊTRE HUMAIN
DANS LA DIVERSITÉ
DE SES ORIGINES ET DE SES
ATTACHES QUI
DONNE DU SENS À NOTRE
TRAVAIL”**

Le maquillage de ce chef de clan indique à la fois son rang et son statut social. Il porte des plumes de casoar, un poignard en os et une montre; les Asmat apprécient les cadeaux de “l’autre monde”, le nôtre, qu’ils apprennent à connaître.





Après de longs
palabres réservés aux hommes,
les femmes rejoignent ces
derniers pour les préparatifs
de la fête.

“NOTRE BUT SERA TOUJOURS D'AIDER À ÉVEILLER LES CONSCIENCES POUR QUE CHACUN PORTE UN PEU DE CETTE HISTOIRE COMMUNE”

Et soudain, une clamour monte de la rivière. Surgies de nulle part, une dizaine de grands pirogues creusées dans des troncs de palétuvier, chargées de guerriers asmat, entourent le vaisseau amiral de l'équipe The Explorers. Le *Tiger Blue*, un pinisi, l'embarcation traditionnelle en teck dans cette partie de la Papouasie, glisse doucement vers le village de Warse, en territoire asmat. Ils sont encore environ vingt mille à vivre dans cet immense labyrinthe de bois, d'eau et de mangrove. En dialecte local, asmat signifie « peuple des arbres », pour cette communauté qui s'identifie aussi comme la tribu de la boue, car son territoire s'étend entre les marécages et la forêt primaire. Guerriers, à l'occasion encore anthropophages, les Asmat constituent l'une des quatre grandes familles papoues. Une expédition de scientifiques revient tout juste de ce bout du monde.

« *Mieux comprendre pour mieux protéger*, nous explique Olivier Chiabodo, l'ancien animateur de télé aujourd'hui à la tête de cette série de documentaires. *La Terre est notre maison. Ces composantes sont précieuses et fragiles. Elles permettent l'existence d'un bien unique dans notre univers connu : la vie. Dès mon enfance, puis lors de mes études de médecine et des étapes qui ont jalonné mon parcours, j'ai toujours été fasciné par le miracle du vivant.* »

Le premier pas de la conscience nécessite la connaissance. Pour un médecin il s'agit donc d'établir un diagnostic. « *Notre planète est somptueuse*, poursuit Chiabodo. *Son corps de faune et de flore*

mérite qu'on l'auscule pour en apprendre tous les mystères, mais aussi qu'on l'admire et qu'on l'aime. Il est également un écrin pour notre humanité. C'est le regard de chaque être humain dans la diversité de ses origines et de ses attaches qui donne du sens au travail mené par l'équipe de The Explorers. L'environnement est devenu une préoccupation collective, et c'est tant mieux. Les hommes, désignés comme responsables des malheurs écologiques, peuvent-ils, s'ils restent désunis, bousculer l'ordre établi ? Évidemment non. Alors faudrait-il se résigner, geindre ou créer autour de ces enjeux de nouvelles sources de conflit ? Encore moins ! »

The Explorers ambitionne de réaliser un inventaire des beautés du monde. D'en montrer les merveilles sans en cacher les blessures, sans oublier l'homme, générateur et victime des mutations qu'il inflige à la nature. « *Écouter, observer, interroger, comprendre, partager : voilà les mots qui guident nos pas. Notre but sera toujours d'aider à éveiller les consciences pour que chacun porte un peu de cette histoire commune à construire et à léguer aux générations à venir* », précise le patron de ce projet.

Le calendrier de The Explorers s'étale sur douze ans, pourachever un cycle de rencontres et créer le premier fonds d'archives exhaustif des richesses de la planète. « *Nous sommes persuadés que c'est par la beauté des océans et des sommets, par l'analyse d'une flore sublime et d'une faune en perpétuelle mutation, par le témoignage de toutes les populations qui vivent dans notre grande maison que nous porterais la volonté de veiller à sa protection* », conclut Olivier Chiabodo. **C. G.**



Les ancêtres, symbolisés par ces grands masques végétaux, sont convoqués aux festivités. Leur âme permet l'équilibre entre le bien et le mal.



Au terme d'une journée entière de réjouissances, de musique et de danses, les Asmat raccompagnent l'équipe de The Explorers.

Offre spéciale anniversaire



50%
de réduction**

soit 5 mois de lecture offerts !

**EN CADEAU, adoptez cette montre
au style unique combinant sport**

et raffinement. Au travail ou dans vos divertissements,
elle vous accompagnera en toute élégance !



La montre chrono sport.

- Arrière de boîtier en acier chromé embossé.
- Remontoir plat en acier chromé brossé.
- Aiguilles chromées blanches et rouges.
- Cadran fond noir et chiffres imprimés.
- Bracelet en PU noir mat lisse.
- Pile japonaise avec stopper.



VSD179001715

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à :

VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9

1 > JE CHOISIS MON OFFRE

Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

1€35

au lieu de 2,70 par semaine

Soit un prélèvement mensuel de 5,80€ au lieu de 11,70**.

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

Offre classique - 1an - 52 numéros

69,90€

au lieu de 140,40**

• Je n'oublie pas de joindre mon règlement à l'ordre de VSD.

Dans tous les cas je recevrai en cadeau la montre chrono sport
et mon premier numéro sera livré sous 2 semaines environ.

2 > JE RENSEIGNE MES COORDONNÉES

Mme M (civilité obligatoire)

Nom* :

Prénom* :

Adresse* :

Code Postal* : Ville* :

Merci de m'informer de la date de début et de fin de mon abonnement

email@ :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du Groupe Prisma Media

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du Groupe Prisma Media

3 > JE RÈGLE MON ABONNEMENT

Chèque bancaire à l'ordre de VSD ou Carte bancaire (visa, Mastercard)

N° :

Date d'expiration: /

Signature:

Cryptogramme:

Simple et rapide, optez pour le paiement en ligne !

1 Rendez-vous
directement sur le site
www.prismashop.fr



2

Cliquez sur « Je profite
de mon offre magazine »

prismashop.com

3

Saisissez le code offre
magazine indiqué ci-dessous

VSD179001715

JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE

Commandez en reportant ci-dessous le code
qui figure sur votre coupon ou magazine

Code offre:

je valide

*Information obligatoire. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. **Prix de vente au numéro. Photos non contractuelles. Délai de livraison : 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cl@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

TESTE PAR VSD

Parce que se faire du bien c'est du sérieux, nos journalistes prennent tous les risques pour essayer ce qui est nouveau. Et partager avec vous leurs expériences.

Moteur

LE FEDDZ

7 900 €.
feddz.fr

LA MOB des temps modernes

Accessible dès 14 ans, le Feddz est un cyclomoteur de luxe 100 % électrique.



Une fois qu'on a enfourché le Feddz, force est de constater que malgré son look de vélo électrique, ce drôle d'engin appartient à une toute autre espèce puisqu'il n'intègre ni pédalier ni chaîne de transmission. Un « e-bike » donc, qui pèse seulement 44,5 kilos, s'avère très maniable

PAGES COORDONNÉES PAR CHRISTINE ROBALO

Puissance
12,7 ch

Vitesse
45 km/h

0 litre
aux 100 km

60 kilomètres d'autonomie pour un engin au look de vélo électrique



→ et profite de suspensions de qualité ainsi que de pneus accrocheurs. Une sorte de 50 cm³ perché sur un cadre en aluminium, avec une carrosserie en plastique de haute qualité. D'un simple tour de poignée, le moteur électrique intégré dans le moyeu de la roue arrière me fait atteindre les 45 km/h. Bon point pour l' excellente lisibilité du mini-compteur digital et ses optiques à LED qui peuvent être complétés par une application sur smartphone. Autre atout : sa batterie au lithium-ion de grande capacité (1,9 kWh) lui confère environ 60 kilomètres d'autonomie selon la conduite et se détache en un tour de main pour pouvoir la recharger n'importe où, comme un vélo électrique. Une charge complète nécessite cinq heures mais, en trois heures seulement, on fait le plein à 80 %. Côté sécurité, les freins à disques sont réactifs, assurant des arrêts sur de courtes distances. Un peu mou au démarrage (surtout en côte), le moteur brille, en revanche, par son silence. Le tarif reste élevé, 7400 € (prime écologique de 500 € déduite), ce qui est dur à digérer pour un cyclomoteur. L'entretien est cependant quasi nul et le style atypique de cette « Mob » du XXI^e siècle vous garantit plus de succès qu'en chevauchant une Harley-Davidson.

MAXIME FONTANIER



Ils l'ont testé ET VOUS, QUEN PENSEZ-VOUS ?

“Pas donné pour un cyclomoteur, mais c'est la classe ! Et il a l'air robuste”

Johan
(commercial)

“S'il n'était pas aussi cher, je remplacerais ma Vespa par ça !”

Christine
(journaliste)

“Quel silence ! Quand les véhicules seront tous électriques, la vie sera bien plus tranquille.”

Charlotte
(vétérinaire)



À déguster

MUMM ROSÉ : UN CHAMPAGNE POUR L'ÉTÉ



On connaît surtout la marque rémoise comme moyen privilégié pour arroser les champions de F1 sur les podiums. Mumm* et son célèbre cordon rouge (une allusion au grand cordon de la Légion d'honneur) avaient en effet bien patiné dans le virage des années 1990 et 2000. On n'avait plus du tout envie de boire ses champagnes d'une flagrante banalité. Depuis le rachat de la marque par le groupe Pernod-Ricard, il y a douze ans, Mumm a su intelligemment se recréer un univers plus sophistiqué mais toujours populaire. Un dynamisme qui s'est accompagné d'une incontestable montée en qualité, grâce à Didier Mariotti, le chef de caves. C'est à lui que l'on doit des cuvées affichant leur cru d'origine comme le chardonnay de Crémant. Le Mumm rosé fait partie de cette notable évolution : vineux mais frais, son style est moderne et se pose tout l'été sur certaines terrasses tel le Roof Top de l'hôtel Raphael, à Paris (leshotelsbaverez.com). Et il se boit en « ice tail », à savoir un bâtonnet de sorbet de fruits rouges et champagne plongé dans le Mumm rosé. Une manière rafraîchissante, élégante et plutôt bien vue de visiter l'univers des cocktails. **MARIE GRÉZARD**

Ce qu'il ne faut pas rater

Envie d'offrir une montre à votre père cher mais votre budget est limité ? L'horloger Pierre Lannier a eu l'idée de ce joli écrin pour présenter son chronographe étanche à lunette en acier et verre bombé. Livré avec deux bracelets interchangeables, un Nato tricolore ou un cuir patiné, il se porte indifféremment à la ville ou en week-end. 179 €. pierre-lannier.fr



**Visiter
les sublimes
jardins de
la Fondation
Claude-Monet,
à Giverny.
Jusqu'au
1er novembre.
fondation-monet.com**

Après plus de huit ans de fermeture, le toit de la Grande Arche rouvre, avec une vue à 360 degrés, sur Paris. À vous le restaurant bistronomique du 35^e étage, les cours de yoga et le cinéma en plein air. grandarche.com



JAPON : MA NUIT EN ROSE AVEC HELLO KITTY



À deux pas de la gare de Shinjuku, qui voit passer cinq millions de passagers par jour, le Keio Plaza Hôtel, 1 437 chambres, est le plus grand hôtel de Tokyo. Et un haut lieu de la culture nippone. On peut apprendre à enfiler un kimono au premier étage, suivre la cérémonie du thé dans une maison de bois, au troisième, et finir sa nuit avec Hello Kitty au vingt-deuxième étage. Oui, princesse Kitty elle-même, son ruban rose, ses yeux en grains de café et ses oreilles pointues. La créature inventée en 1975 par la firme Sanrio inspire huit chambres. Ouvrir la porte de la 2 260, en rentrant du karaoké du quarante-septième étage, alors que l'empire du Soleil-Levant dort, tient du rêve. Une pantoufle géante s'arque entre les murs rayés de rose et de bleu. La baignoire, les pantoufles, le casque pour faire des bouclettes (les Japonaises en rêvent) sont siglés. La baignoire est mauve. Sur le miroir, un mot tracé façon rouge à lèvres me souhaite une douce nuit. Aussi muette qu'une geisha (Kitty est privée de bouche, ce qui fait une partie de son succès, paraît-il), une Kitty géante surplombe mon lit, et je m'endors sous ses jupons roses. Je suis béate, mais est-ce à cause d'Hello Kitty ou alors du saké ? Au petit déjeuner, avec force courbettes, un serveur m'apporte des toasts en forme de petite bouille ronde. Kawaï ? Trop kawaï. 24 800 yens la nuit, soit 198 € par personne. keioplaza.co.jp

ALIETTE DE CROZET



Côté people



Novak Djokovic devient l'ambassadeur de Lacoste sur les courts et à la ville. La marque au crocodile a développé une ligne de vêtements au nom du tennisman pour l'accompagner lors des quatre tournois du grand chelem.



Reportage

Fête des Pères

PLUS LONGUE SERA LA CHUTE

Envirants, exaltants, flippants ! Le saut pendulaire et le saut à l'élastique, c'est tout cela à la fois. Des secondes de pur bonheur, en toute liberté. Nos pères s'en souviendront longtemps !

PHOTOS : FRED MARIE/HANS LUCAS



Du haut du pont suspendu de Niouc, en Suisse, il suffit de lâcher prise pour prendre une dose d'adrénaline et d'euphorie qui ne suscite qu'une seule envie : recommencer.



Le pont suspendu le plus haut d'Europe a de quoi donner le vertige. De ses 190 mètres, il permet la pratique du saut à l'élastique comme du pendulaire.



Le saut pendulaire requiert un lieu bien préparé par des pros, le plus souvent des adeptes accros à l'adrénaline qui relèvent toutes sortes de défis, sans jamais négliger la sécurité.

C'est le dernier délire des fondus de sensations extrêmes. Si le saut à l'élastique n'est pas assez original pour vous, la solution se trouve en Suisse, sur le pont suspendu de Niouc. Gautier Bourgard, trentenaire toulousain, as de la slackline – une sangle tendue au-dessus du vide –, vous y attend pour vous équiper d'un harnais et d'autres accessoires de sécurité, éventuellement vous encourager, si la vigilance venait à vous manquer, là, au milieu de ce pont qui tangue sous le pied. Mince trait d'union rouge entre deux parois à pic, au-dessus de la rivière Navizence, qui serpente, tout en bas. Le «rope jump» ou saut pendulaire diffère du saut à l'élastique sur deux aspects : au lieu d'être relié à un point fixe par un gros élastique, c'est une corde d'alpinisme et un baudrier qui vous gardent en vie. Et elle ne s'arrime pas à la structure sur laquelle vous vous tenez, mais à une seconde corde tendue perpendiculairement : au moment où vous arrivez tel un boulet de canon près du sol, vous effectuez alors un mouvement pendulaire. Ça change quoi ? Une durée de saut plus longue, puisque avec un élastique la hauteur de chute ne peut guère excéder 35 à 40 % de la hauteur totale, sous peine de s'écraser au sol. Des sensations plus fortes aussi qui donnent vraiment l'impression de voler, s'apparentant ainsi à celles du saut en parachute.

Cette discipline est née dans le parc de Yosemite, en Californie, dans les années quatre-vingt-dix : « *On ne sait pas qui a fait les premiers sauts mais celui qui a poussé le délire, c'est Dan Osman, avec un saut de 360 mètres, un record qu'on a mis dix-sept ans à battre* », raconte Gautier Bourgard, qui appartient à un collectif de fondus dans le même genre que lui, Pyrénaline, détenteur de multiples records mondiaux dont une chute à flanc de falaise de 425 mètres. « *Il y a vraiment une sensation de chute libre. On est attaché dans le dos comme pour un saut en parachute,*

“C'est sans risques. Il suffit juste d'écouter les consignes élémentaires de sécurité”

il y a le même comportement à adopter avec moins de connaissances. Cela peut d'ailleurs même être une pratique transitoire pour ceux qui veulent s'orienter ensuite vers le base jump car on peut travailler les poignées témoins qui contrôlent l'ouverture du parachute, son départ, et même des figures acrobatiques. Au final, tout le monde peut en faire, c'est sans risques. Il suffit juste d'écouter les consignes élémentaires de sécurité », poursuit-il.

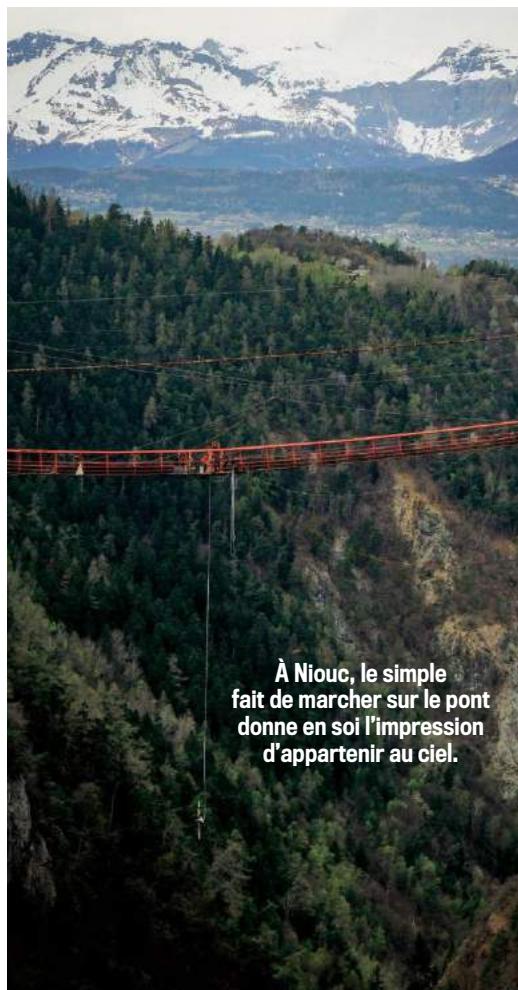
Pour accueillir les apprentis rope jumpers, Gautier a choisi un spot spectaculaire : le pont de l'Araignée à Niouc, dans le Valais, culminant à quelque 190 mètres ce qui assure 120 mètres de chute libre. Il s'agit du plus haut pont suspendu d'Europe et fêtera son centenaire en 2022. Menacé de

Lors du plongeon, le bonheur c'est la chute qui durera plus longtemps en saut pendulaire qu'en saut à l'élastique (photo).

RIEN NE SE COMPARE À LA SENSATION D'UNE CHUTE LIBRE VERTIGINEUSE, À LA VITESSE DE QUELQUE 180 KM/H

destruction, c'est le saut à l'élastique qui l'a sauvé : la société Bungy Niouc, du groupe suisse Eurobungy, a su en faire le lieu de tous les exploits pour les amateurs de sensations fortes depuis presque vingt ans. Après un test de saut pendulaire, Gautier Bourgard y a développé, en partenariat avec la société exploitante, une activité commerciale. « C'est assez complexe au niveau de l'installation », confie-t-il. Pour cela, il a dû investir des sommes conséquentes pour équiper le lieu avec des tyroliennes de cordes spécifiques, longues de plusieurs centaines de mètres, ainsi que de quoi poser des ancrages sécurisés qui permettent aux adeptes de se lancer dans le vide sans ressentir les cordes durant leur chute. Aujourd'hui, il y a encore peu d'endroits où il est possible de s'adonner au rope jump comme activité de loisir. D'abord en raison du faible nombre de personnes capables d'aménager une structure sécurisée. Ensuite, les sites adaptés à une pratique commerciale ne sont pas légion non plus. Cependant, il y a fort à parier que cette nouvelle distraction suive rapidement la voie du saut à l'élastique, en devenant incontournable pour les amoureux de sensations fortes et les accros à l'adrénaline. Devant les quelques tables placées à l'entrée du pont, en guise d'accueil le dicton du jour écrit à la craie sur une ardoise professe : « Dans la vie tu as deux choix : soit tu te recouches pour poursuivre ton rêve, soit tu te lèves pour le réaliser. À toi de voir ! ». À vous de voir !

MARIE GRÉZARD



À Niouc, le simple fait de marcher sur le pont donne en soi l'impression d'appartenir au ciel.

PRATIQUE SAUTEZ !

Où tester le saut pendulaire ?

Peu d'endroits lui sont encore dédiés et de nombreux sites sont interdits. Voici les plus sûrs pour se sentir léger comme un oiseau en toute sécurité.

SUISSE

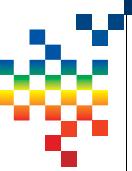
Pont suspendu de Niouc (Valais suisse)
Bungy Niouc, Rope Jumping Zone : ouvert tous les week-ends d'avril à octobre et tous les jours de mi-juillet à mi-août. Un saut : 192 €. pontsuspendu.ch

CALVADOS

Viaduc de la Souleuvre Entre Caen et Avranches, on y pratique saut à l'élastique, tyrolienne et, bien sûr, saut pendulaire. 99 € le premier saut, 49 € le second saut la même journée, 148 € en tandem. viaducdelasouleuvre.com

ALLIER

Pont de Villeneuve Saint-Épize
Un pont suspendu à 60 mètres de haut, dans les gorges du Haut-Allier, datant de 1879. 25 €, le saut en solo. saut-pendulaire.com



Tri sélectif **Fête des Pères**



Aventurier Moto side-car Sportsman, pour la route ou la piste. **Ural, 15 890 €.** moto-ural.cbesprit.fr

Futuriste Gyroroue électrique, 13 kg, vitesse maxi de 18 km/h, autonomie de 30 km. **Ninebot, 999 €.** ninebot-france.com



LES JOUETS DE L'HOMME

Pour les amateurs de sensations fortes qui se verrait bien dans la peau de 007 (hommage à Roger Moore), notre sélection de gadgets futuristes. PAR **PAUL DEROO**



Furtif Sous-marin pour un pilote et deux passagers. Profondeur maxi : 300 m, avec 12 h d'autonomie. **Super Yacht Sub 3, prix sur demande.** ubatworx.com



Branché Gyropode 65, équipé de LED, pèse 10 kg, atteint 15 km/h pour 25 km d'autonomie. **Urban Glide, 249 €.** urbanglide.com

Voyageur Biplace capable de se poser sur l'eau, la neige ou au sol. **Akoya, env. 400 000 €.** lisa-airplanes.com

Débutant Roller Up2 Glide, structure en Nylon et chausson en mesh. **Go Sport, 69,99 €.** go-sport.com

Tout-terrain VTT Turbo Levo, électrique, à grand débattement, avec technologie intégrée dans le cadre. **Specialized, 5 199 €.** specialized.com

THE
BEAST

Pour tous les carnivores, une seule adresse : The Beast, à Paris. Avec son ambiance américaine, ses travers de porc fondants et sa bière à gogo, on se croirait quelque part au fin fond du Texas.

PHOTOS : ROBIN JAFFLIN POUR VSD

BARBECUE TEXAN

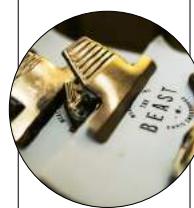
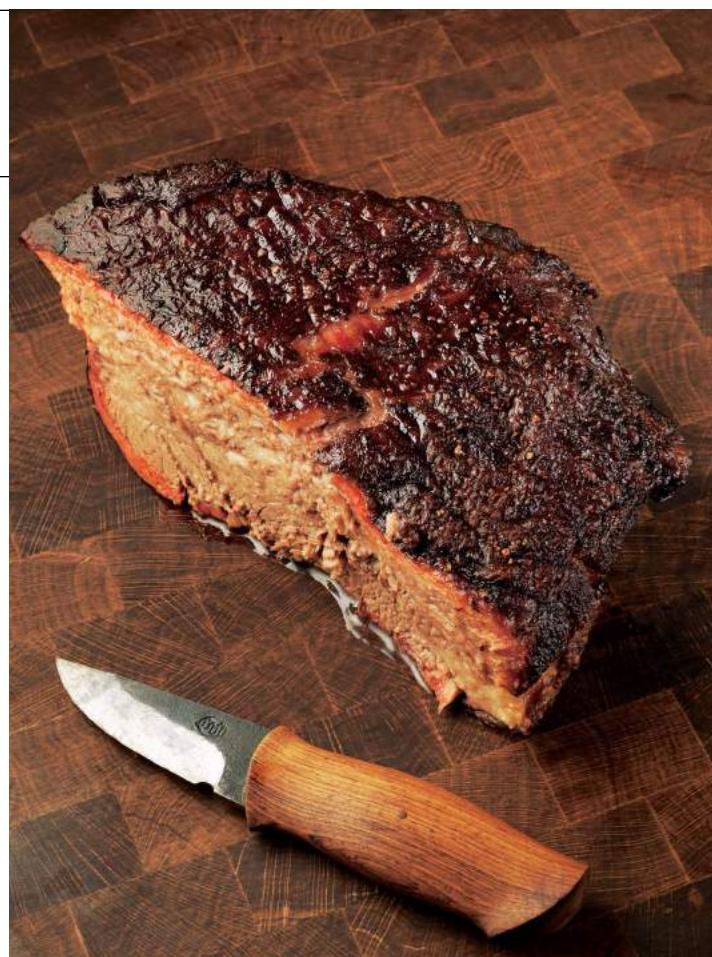




Véritable ambassade du Texas à Paris, The Beast* possède tous les codes, ou presque, de l'authentique restaurant de grillades comme on les aime dans le sud de l'Amérique. « *On ne sert que des viandes fumées, accompagnées de coleslaw ou de haricots rouges, surtout pas de frites.* » Ancien salarié du groupe LVMH aux États-Unis, Thomas Abramowicz est tombé amoureux du BBQ texan il y a une dizaine

d'années, au point qu'il a tout quitté pour créer ce concept unique à Paris. « *Ici, on ne cuisine aucun morceau noble, comme la côte de bœuf, l'entrecôte ou le filet, mais uniquement des bas morceaux dont personne ne veut parce que c'est trop long à cuire ou trop gras.* » Ainsi ne sont servis que du brisket (des gros bouts de poitrine de black angus du Kansas) du beef ribs (plat-de-côtes de black angus australien), du baby back ribs (travers de porc fermier du Sud-Ouest) ou du pulled pork (palette de cochon sur os). Le tout cuit dans un fumoir de 2 tonnes, fabriqué dans les faubourgs de Dallas. Un immense four d'une capacité de 500 kilos de viande par fournée, dans lequel les morceaux de bœuf ou de porc sont cuits à basse température (de 90 à 95 °C), pendant 5 à 20 heures, et fumés au bois de chêne séché deux ans. Résultat : une viande fondante et moelleuse, sans aucune acréte. En effet, le bois se consumant à l'extérieur du four, la viande est imprégnée juste ce qu'il faut. Elle n'est ni en contact avec la fumée ou les braises. Un principe de cuisson sain pour la santé et que l'on peut parfaitement adopter avec un simple barbecue de jardin équipé d'un couvercle. **PHILIPPE BOË**

(*) The Beast, 27, rue Meslay, 75003 Paris. 07.81.02.99.77.



Si, dans ce quartier de la place de la République, seule la viande a droit de cité, dans quelques jours ouvrira, à Belleville, un deuxième établissement avec, à sa carte, du poisson, des charcuteries maison et des légumes fumés.

BBQ ribs et coleslaw

POUR 4 PERSONNES • 1,2 kg de travers de porc • 2 c. à c. d'ail en poudre • 80 g de paprika • 1 c. à c. de cumin en poudre • 2 c. à c. de sel fin • ½ c. à c. de poivre • La sauce barbecue : 60 g de ketchup • 1 c. à s. de vinaigre de cidre • 1 pincée de poivre mignonnette • 1 c. à c. de cumin • 1 pincée de graines de coriandre • 1 pincée de sel • Le coleslaw : 300 g de chou blanc râpé • 1 carotte râpée • 1 demi-pomme verte • 1 c. à s. de vinaigre de cidre • 1 gousse d'ail hachée • 70 g de mayonnaise • 2 c. à c. de sucre • 1 pincée de sel • 1 pincée de poivre.

Les BBQ ribs : mélangez les poudres (paprika, ail, sel, poivre et cumin), puis saupoudrez-en les travers de porc. Lorsque les braises sont bien chaudes, répartissez les ribs de part et d'autre du barbecue puis ajoutez, par-dessus, quelques copeaux de bois préalablement humidifiés. Placez alors un petit bac en aluminium jetable rempli d'eau entre les braises, puis positionnez les ribs juste au-dessus du bac. Refermez le couvercle du barbecue et laissez cuire la viande ainsi pendant environ 1 h 30, en la retournant de temps en temps. En fin de cuisson, nappez les travers de porc de sauce BBQ puis saisissez-les au-dessus des braises 2 min de chaque côté.

La sauce barbecue : mélangez les ingrédients et laissez cuire à feu très doux 25 min, en remuant régulièrement.

Le coleslaw : mélangez les ingrédients dans un saladier puis gardez l'ensemble au frais 25 min.



Dos de cabillaud grillé au paprika

POUR 4 PERSONNES • 800 g de dos de cabillaud • 40 g de paprika fumé • 2 c. à c. d'ail en poudre • 1 c. à c. de sel • ½ c. à c. de poivre • La salade : 20 asperges vertes • 1 oignon • 1 citron vert • 200 g de fraises gariguette • 15 cl d'huile d'olive Kalias • ½ c. à c. de fleur de sel • ½ c. à c. de poivre moulu.

La cuisson du cabillaud : mélangez les poudres (paprika, sel, poivre moulu et ail en poudre) et enrobez-en le cabillaud. Enveloppez le poisson avec un morceau de film alimentaire puis placez le tout au réfrigérateur pendant 1 h. Faites cuire ensuite le cabillaud au barbecue 3 min de chaque côté, après avoir déposé une feuille de papier sulfu-

risé sur la grille du barbecue, afin de protéger le poisson. **La salade d'asperges :** épluchez les asperges puis émincez-les dans le sens de la longueur, afin d'obtenir des copeaux d'environ 2 mm d'épaisseur. Mélangez ces derniers avec l'oignon émincé puis ajoutez le jus de citron vert, le sel, le poivre, l'huile d'olive et les fraises émincées.

Tartare de betteraves fumées

POUR 4 PERSONNES • Le tartare de betteraves fumées : 600 g de betteraves cuites avec leur peau • 30 g de copeaux de parmesan • La sauce épicée : 60 g de ketchup • 30 g de mayonnaise • 10 g d'oignon • 6 g de câpres • 6 g de cornichons • 1 cuillère à café de sauce Worcestershire • 3 gouttes de Tabasco • 1 pincée de sel • 1 pincée de poivre.

La sauce épicée : mélangez intimement le ketchup avec la mayonnaise, puis ajoutez les oignons et les cornichons coupés en brunoise (petits dés) et les câpres. Mélangez, ajoutez la sauce Worcestershire et le Tabasco. Mélangez une dernière fois, filmez, puis conservez le tout au frais.

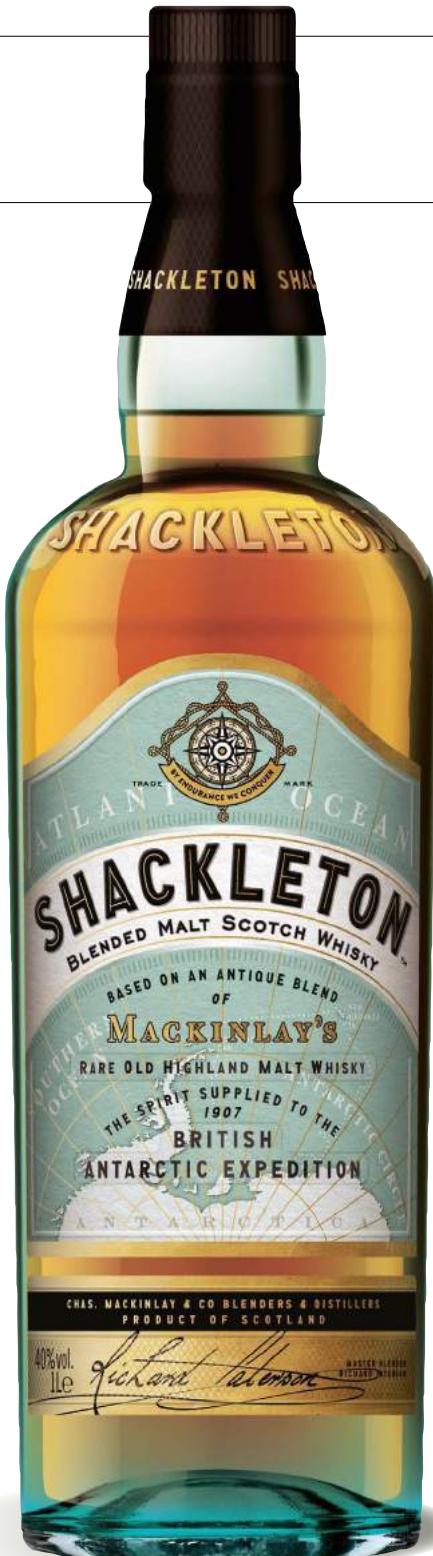
Le tartare de betteraves fumées : épluchez les betteraves et enrobez-les d'huile d'olive. Lorsque les braises sont bien chaudes, répartissez les betteraves de part et d'autre du barbecue (sur les côtés), puis ajoutez, par-dessus, quelques copeaux de bois (chêne, hêtre, pommier) préalablement humidifiés. Placez un petit bac en aluminium jetable rempli d'eau entre les braises. Disposez les betteraves au-dessus du bac d'eau, refermez le couvercle du barbecue et laissez cuire le tout pendant 1 h, en remettant quelques copeaux de bois de temps en temps.

La finition : laissez refroidir le tout, puis coupez les betteraves en petits dés. Assaisonnez le tout avec la sauce épicée, puis ajoutez les copeaux de parmesan. À déguster avec une salade de roquette.



La dream team avec, de g. à dr., Carlos Mirande (responsable des viandes), Thomas Abramowicz (boss), Alexandre Célerier (chef exécutif) et Oskars Lavrinovics (sous-chef).





AVVENTURIER

Trois caisses de Mackinlay's laissées par l'explorateur Ernest Shackleton dans l'un de ses camps de base de l'Antarctique ont été retrouvées un siècle plus tard. Whyte & Mackay a reproduit ce blended malt écossais d'époque : étonnamment doux et fruité, il décline des notes de vanille, d'épices sur un fond de poire et d'un beau voile de tourbe. **Shackleton, Whyte & Mackay, 44,90 €.** whisky.fr



BAROUDEUR

Oubliez ce que vous savez des gins anglais. Leurs homologues américains n'ont rien à voir : venu de l'Oregon, celui-ci est léger et la baie de genièvre reste discrète au profit des herbes fraîches et des agrumes. Conçu pour les cocktails, il se savoure aussi seul, à petites gorgées. **Aviation gin, 42 €.** whisky.fr



TENDRE

Vieilli en fûts neufs de bourbon avinés quelques mois au rhum blanc, ce nouveau rhum vieux de l'innovante distillerie martiniquaise a des arômes puissants de torréfaction, d'épices, de vanille, et laisse parler un fond de fruits exotiques. Doux et rond. **Neisson Profil 105, 48 €.** excellencerhum.com



JAPONAIS

Ce gin artisanal est élaboré à partir d'alcool de riz. Les baies de genièvre sont accompagnées de bois d'hinoki, de feuilles de bambou et de thé vert. Un résultat surprenant : à la fois sec et d'une grande douceur, aux notes de yuzu, d'herbes et de poivre. Très original. **Ki No Bi, 57 €.** whisky.fr

TIRAGES ORIGINAUX

Gins, whiskies, rhums, tequilas*... Voici une sélection hors des sentiers battus pour rappeler à tous les pères qu'ils sont uniques. PAR MARIE GRÉZARD



CURIEX

Produit à Java, ce rhum est issu de mélasse fermentée et boostée à la levure de riz rouge malté. Puis il a vieilli en fûts de jati, un bois exotique javanais, et en fûts à bourbon. Ça donne quoi ? Un rhum original, doux et rond, moelleux avec une finale tendre et épicee. **Rhum Naga, 39 €.** Cavistes.



GRINGOS

La plus célèbre des tequilas premium, élaborée au Mexique à partir d'agave bleu, convient évidemment pour une margarita, mais cette version silver, avec ses arômes très subtils d'agrumes, de vanille, de fruits exotiques, on l'aime aussi pour elle-même. **Tequila Patron Silver, 64 €.** lesnouveauxcavistes.com



DÉLICAT

Composé de deux single malts et de trois whiskies de grain, ce blend japonais a vraiment tout bon : beaucoup de fruit, de douceur, d'équilibre, un gras fin et une longue finale complexe dans laquelle le malt prend la main. **Kirin Whisky Fuji-Sanroku, 43,50 €.** Cavistes.



Évasion
Fête des Pères

L'ÉCHAPPÉE SAUVAGE

Vous rêvez devant "Koh-Lanta" ou "The Island ?" Pourquoi ne pas participer à un stage de survie près de chez vous ? Le temps d'un week-end nous avons tenté l'aventure dans le Tarn, au cœur de la montagne Noire.

TEXTE ET PHOTOS : **FRED MARIE/HANS LUCAS POUR VSD**





Sachez que l'on peut tenir trois semaines sans manger, trois jours sans boire », affirme doctement Alban Baldachino, un Toulousain de 28 ans, spécialiste « orientation et navigation », devant la douzaine de stagiaires prêts à un retour à la vie sauvage, le temps d'un long week-end. Avant d'entamer notre immersion en pleine nature, nous trouvons donc tout naturel, sur les conseils de notre prof de survie, de nous débarrasser des bouteilles d'eau et de la nourriture qui pourraient subsister dans nos sacs. Et question confort, nous voyagerons léger, avec un sac de couchage mais sans tente ni matelas. L'objectif est simple : apprendre à se débrouiller avec les ressources qu'offrira dame Nature. Il nous faudra trouver de l'eau, de la nourriture, faire du feu, construire un abri pour passer la nuit et se repérer pour se déplacer en forêt avec une carte et une boussole tout en oubliant la fatigue et l'estomac qui tiraille.



La balade au cœur de cette forêt de la montagne Noire, la pointe sud du Massif Central, commence par une cueillette. En premier lieu, juste à nos pieds : des orties, très nutritives, qui sont aussi un excellent moyen d'épaissir une soupe de végétaux, à choisir avec soin pour éliminer tout risque d'empoisonnement. Les techniques de survie ne s'improvisent pas nous rappelle notre expert qui a vécu près de treize ans au sein des forêts équatoriales d'Amérique du Sud et d'Afrique centrale. Son coéquipier, Denis Tribaudeau, comptabilise plus de trente ans d'expérience sur le terrain dont une dizaine d'années à accompagner des expéditions. Après avoir fait le tour de l'Europe à pied et voyagé dans les endroits

Construire un abri et faire du feu font partie des enseignements principaux du stage. Le tout avec des matériaux trouvés sur place.



VIVRE COMME ROBINSON CRUSOÉ... OU BEAR GRYLLS

L'objectif est de se créer un environnement sécurisé et relativement confortable pour passer la nuit.

Tout est utile dans la nature. Des insectes ainsi que des racines peuvent être comestibles, à condition de savoir faire du feu. Ici, on apprend à en allumer un par friction.



→ les plus improbables de la planète, il a accueilli plus de deux mille personnes au sein de ses stages de survie. Depuis l'an dernier, les deux hommes organisent également des expéditions professionnelles (scientifiques, associatives et sportives) à travers leur structure, Panter Group Adventure, qui réunit une vingtaine d'experts des métiers de l'aventure.

« C'est vraiment surprenant de voir qu'il y a autant de trucs mangeables ! » s'exclame l'un des stagiaires. De même, tout ce qu'on trouve à portée de main peut avoir son utilité. La menthe sauvage va servir à parfumer l'eau bouillie et les épines de pin à reminéraliser l'eau de pluie. Alban nous engage à toujours faire bouillir l'eau car, même si elle provient d'une rivière « propre », on n'est jamais à l'abri d'une vilaine bactérie. Alors que le ciel se fait menaçant il est temps de construire un abri. Sans consigne particulière, nous improvisons une cabane avec des branches et des feuilles. Alban se contente de dispenser ses conseils afin de corriger nos erreurs, nous précise que le plus important est de s'assurer que la construction sera suffisamment solide et capable de nous protéger des intempéries.

Une fois au sec et les poches pleines d'herbes comestibles, il va nous falloir préparer le repas. Mais, avant tout, allumer un feu sans allumette ni briquet. Vaste programme, car l'exercice s'avère plus compliqué que prévu. On fait tourner très vite une « drille » (une baguette de bois) sur une planche pour que le bois s'échauffe en s'aidant d'un archet qui démultiplie le mouvement puis on récupère la braise obtenue afin d'enflammer un petit nid d'herbes bien sèches. En théorie, rien de compliqué. En pratique, quelques heures sont nécessaires aux stagiaires pour y parvenir. La nuit tombée, tous réunis autour du feu, plus ou moins rassasiés de carottes sauvages, d'orties et de limaces grillées, nous pouvons enfin souffler. Baignant dans les odeurs d'humus et de résine fumée, nous contemplons les étoiles au-delà de la cime des feuillus oscillant sous le vent. Bien loin des bruits familiers de la ville, notre environnement bruisse, craquète, grince. Fourbus et heureux, nous glissons doucement dans le sommeil, gagnés peu à peu par la paix de la forêt.



PRATIQUE EN ROUTE !

On trouve des stages de survie adaptés à tous les niveaux, pour vivre une expérience de vingt-quatre heures en France comme un périple de huit jours au bout du monde.

POUR DÉBUTER OU ALLER PLUS LOIN

Stage Bite & Couteau, de Denis Tribaudeau, dans le Périgord Noir, à Saint-Geniès (lieu dit Le Rozel), trois nuits dont deux en bivouac entre Sarlat et Montignac. Des stages grands froids et à l'étranger sont aussi proposés.

stage-survie-tribaudeau.com

POUR TOUS

Stages à partir de 120 € sur la plateforme d'activités et séjours outdoor Kazaden, en forêt avec la technique bushcraft, dans le froid ou le désert.

kazaden.com

POUR LES AVENTURIERS

Stages de 8 jours dans la jungle en Thaïlande (840 €) ou le désert marocain (639 €).

cap-adrenaline.com

Le guide touristique du Tour de France. Nos itinéraires gourmands de Düsseldorf à Paris.



POPCulture

Chaque semaine, nous testons films, livres et disques en avant-première et allons fouiner dans les coulisses d'un événement pour vous offrir le meilleur de la culture.



Trois jours après avoir reçu son prix, Vincent Hauuy découvre les joies des séances de dédicaces chez Gibert Joseph, bd Barbès, à Paris.

À vos claviers !

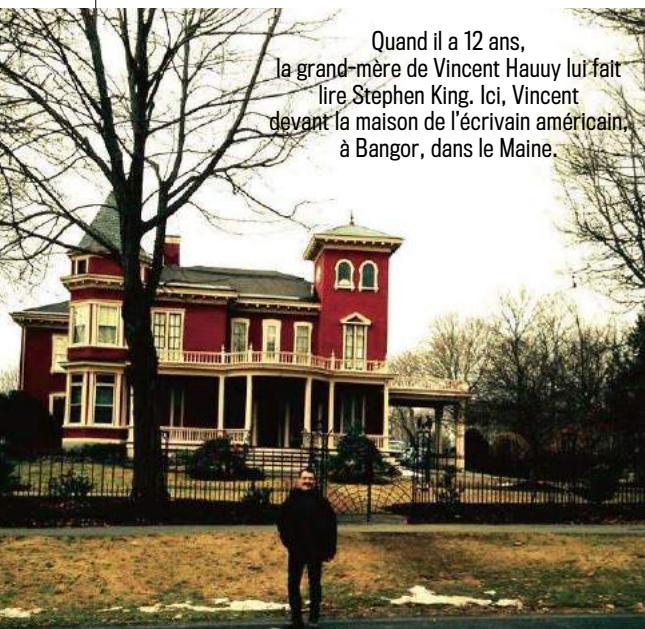
APPEL À MANUSCRITS

Rendez-vous, dès septembre, sur fictia.com pour participer à la prochaine édition

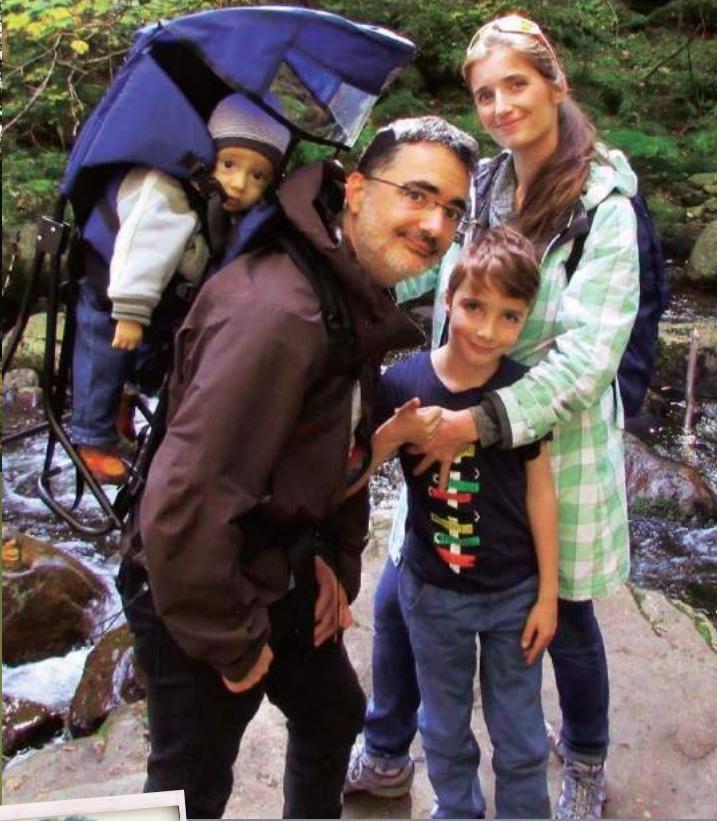
PRIX DU THRILLER VSD 2017/2

Après Roz Nay, un autre Canadien d'adoption a été récompensé par notre prix du Thriller VSD : le Français Vincent Hauuy, défendu, par Michel Bussi.

Quand il a 12 ans, la grand-mère de Vincent Hauuy lui fait lire Stephen King. Ici, Vincent devant la maison de l'écrivain américain, à Bangor, dans le Maine.



Installé au Québec avec son épouse et leurs deux enfants, Vincent Hauuy profite du Parc national de la Jacques-Cartier.

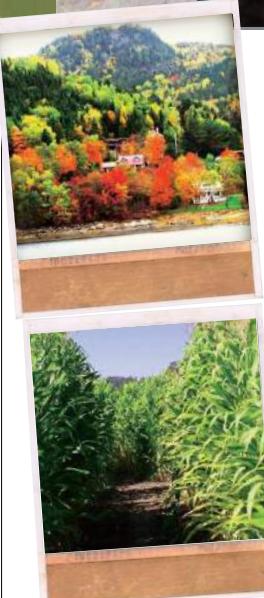


C'est dans sa cave et en trois mois que Vincent a écrit « Le Tricycle rouge » : « À la fin, j'étais à la limite du burn-out ! »

« **Le plus dur, c'est tout le travail** pour rendre les choses crédibles, la vraisemblance dans des domaines aussi bêtes que "comment crocheter une porte avec un trombone ?" ou "comment disparaître et survivre avec la CIA aux fesses ?" Là vous n'avez pas le droit à l'erreur. Le lecteur de thrillers ne pardonne pas ce genre de choses. » Vincent Hauuy peut souffler : son travail de recherche (« *presque plus de temps que l'écriture même* », avoue-t-il) a payé et, après des mois à en prépublier des chapitres sur la plateforme Fyctia, où il aura été noté, chahuté, critiqué mais tout autant encouragé, son roman a tellement séduit l'immarchescible Michel Bussi que celui-ci en a fait son coup de cœur : *Le Tricycle rouge* est ainsi devenu le premier prix Michel Bussi, nouveau chapitre dans la volonté de VSD de dénicher de jeunes talents dans l'art si particulier du thriller. À l'issue de la remise des récompenses (voir VSD n° 2074), nous avons réuni le lauréat et son parrain.

Michel Bussi. J'ai tout de suite été intrigué par la force de l'introduction puis par la construc-

PHOTOS : CYRIL BITTON POUR VSD-D.R.



Le lac Beauport et l'île d'Orléans ; deux sites transformés en scènes de crime dans « Le Tricycle rouge ».

tion en puzzle : ça rend le livre terriblement addictif. Et puis il y avait ce petit truc en plus : des thrillers, j'en lis beaucoup et ça prend ou ça ne prend pas. Là, j'ai été bluffé par ce petit sens du détail qui fait qu'on croit aux personnages. Le grand enjeu du thriller c'est de prendre une histoire absolument invraisemblable et de la rendre crédible. C'est ce talent qui m'a séduit.

VSD. Est-ce que la conception de jeux vidéo, votre métier, et les puzzles, votre passion, vous servent dans l'écriture ?

Vincent Hauuy. Oui. La conception de jeux vidéo emprunte à certaines disciplines comme l'économie comportementale qui s'interroge sur les comportements du cerveau ; si on parvient à conjuguer ça avec une intrigue, une écriture, on tombe vite dans la manipulation. La création de puzzles repose aussi beaucoup là-dessus. Tout ça m'a aidé, oui.

M.B. Le prochain, c'est pour quand ?

V. H. Ma principale difficulté est de savoir lequel je vais écrire car j'ai déjà plein de pitches !

RECUEILLI PAR FRANÇOIS JULIEN

Le 17 mai, Michel Bussi (à dr.) remet le prix à Vincent Hauuy pour son premier thriller, «Le Tricycle rouge». Dans le civil, il crée des jeux vidéo et des puzzles.



**“DÈS LES PREMIÈRES PAGES
DU LIVRE, JE ME SUIS DIT : LÀ,
ON A UN VRAI AUTEUR”**

MICHEL BUSSI

Succès en librairie

Dix jours après sa sortie française, *Le Tricycle rouge* s'est écoulé à plusieurs milliers d'exemplaires et se classe 12^e des thrillers grand format de saison. Au mois d'août, le livre de Vincent Hauuy sortira dans le pays qui l'a vu naître, le Canada.

Critique

**MAIS DE QUOI
DONC EST FAIT CE
TRICYCLE ?**



Pour Michel Bussi, le titre déjà est formidable : « Quand on t'annonce un thriller ayant pour titre *Le Tricycle rouge*, c'est quand même plus intrigant que *Le cadavre était découpé dans la cave* ! » Après une épataante scène d'introduction dont on ne comprendra l'importance capitale que 400 et quelques pages plus tard, Vincent Hauuy nous fait découvrir Noah Wallace, un profiteur à la ramasse qui se voit contraint de reprendre du service malgré son amnésie, sa claudication et une tumeur au cerveau (!) : il semble en effet qu'un tueur en série qu'il pensait avoir mis définitivement hors d'état de nuire ait lui aussi décidé de rempiler. Même empilement de cadavres mis en scène de façon grotesque, mêmes traces de myrrhe... Même auteur ? Parallèlement à ça, une blogueuse traque un journaliste disparu près de quarante ans plus tôt. Et si les deux affaires étaient intimement liées ? Et si tout cela, finalement, n'était qu'un extravagant jeu de rôles ? Impressionnant de maîtrise, ce premier thriller révèle un auteur d'une belle force narrative.

F. J.

« *Le Tricycle rouge* » de Vincent Hauuy, Hugo Thriller, 496 p., 19,95 €.



On monte le son

COMME UNE DERNIÈRE VALSE...

Quatre décennies après avoir tutoyé les sommets, Debbie Harry et ses boys retrouvent la niaque et le rock ultra-dansant de leurs débuts.

Si Blondie a vendu près de quarante millions d'albums, c'est parce que le groupe réussit à conjuguer sonorités rock et harmonies disco, alors dans l'oeil du cyclone. Leurs deux plus gros tubes, *Heart Of Glass* et *Call Me*, parus à la toute fin des années soixante-dix, ravirent rockeurs comme nightclubbateurs. C'était le trait d'union idéal entre nostalgie d'une époque révolue et avant-garde new wave. La suite fut plus compliquée, le groupe explosant quasiment en plein vol. Trop de succès, trop de pression et de sollicitations. Debbie Harry, dont la blondeur avait donné son nom au groupe, se frotta à la magie du cinéma avant de continuer en solo. Chris Stein, son partenaire, fut touché par une maladie dermatologique rare dont il mettra des années à guérir.

Après presque vingt années de silence, Blondie se retrouve à l'aube du troisième millénaire et réenregistre,

porté par ses fans. Las, il privilégie des sonorités électroniques souvent décevantes. Qu'importe, la légende attire les foules qui réclament les morceaux d'hier. Jusqu'à ce nouveau chapitre, intitulé « Pollinator », qui renoue avec la magie du passé, un parfait mix de guitares et de rythmes irrésistiblement dansants. Un bain de jouvence pour ces éternels enfants terribles que sont Debbie et Chris, toujours aussi charmants.

« L'idée était de renouer avec le rock de nos débuts, nous raconte Debbie. Les plus jeunes ne le savent peut-être pas, mais nous sommes originaires de New York, et avons commencé en même temps que les Ramones ou les Talking Heads. Nous appartenions à cette scène punk, et avons joué au CBGB en même temps que Richard Hell, Iggy Pop ou Patti Smith. Cette énergie nous manquait. » « Mais nous avons opté pour quelque chose de moins punk que nos camarades, tempère Chris. J'adorais les

girls groups type Shangri-Las et c'est ce que j'avais en tête : combiner une esthétique qui s'inspirait du passé avec l'envie de modernisme qui nous habitait tous. Nous nous sommes replongés dans cette époque parce que nous n'avons pas vu les années passer. Nous avons perdu de nombreux proches récemment, David Bowie notamment, et on ne sait jamais si cela va durer encore longtemps.

On a parfois l'impression que les choses s'accélèrent depuis les attentats du 11 septembre, ceux du Bataclan... Il y a un côté dernière danse évident. Profitons avant qu'il ne soit trop tard. »

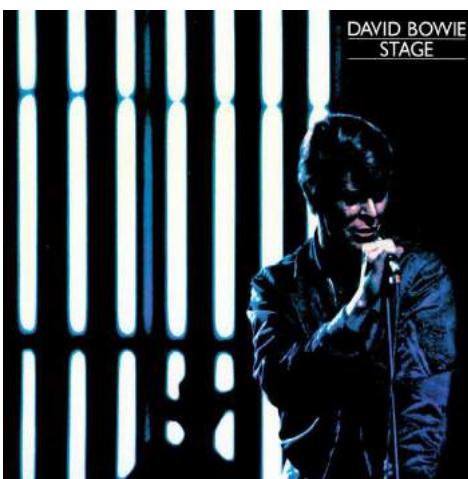
Let's dance !

CHRISTIAN EUDELIN

« Pollinator »
(BMG). En concert
le 28 juin, à
L'Olympia, Paris.
blondie.net



SON



DAVID BOWIE
STAGE

POCHETTE-SURPRISE

“Stage”, David Bowie

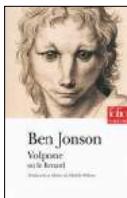
En 1978, Gilles Riberolles est un tout jeune reporter photographe. L'un des tout premiers concerts que le mensuel *Best* l'envoie couvrir est celui de David Bowie, à l'Arie Crown de Chicago. On lui confisque son appareil photo à l'entrée... Au débotté, Riberolles mitraille le chanteur avec un petit boîtier de secours. Six pages paraissent dans le magazine rock et... Bowie tombe amoureux d'une de ces images. Il la veut pour la pochette de son prochain album en public, « Stage », qui, ironie du sort (le son était paraît-il trop mauvais), n'a pas été enregistré à Chicago mais à Philadelphie, Providence et Boston. Et c'est ainsi que Gilles Riberolles est devenu un photographe culte.

C. E.

RELECTURE

“Volpone ou le Renard”

Ben Jonson



Volpone, c'est comme ces chansons qui, une fois adaptées en français, font oublier la version d'origine pourtant souvent bien supérieure. On ne joue guère le *Volpone* de Ben Jonson dans l'Hexagone, lui préférant la traduction que fit Jules Romain de l'adaptation signée Stefan Zweig et que Maurice Tourneur sublima dans son film de 1941. Même si l'argument en est identique – à Venise, un richissime Levantin feint l'agonie pour moquer les prétendants à sa succession –, le *Volpone* de Johnson est beaucoup plus moral et complexe que le livret français. Et donc préférable. F. J.

Folio théâtre, 304 p., 6,49 €.

Ne le répétez pas

À partir du 15 septembre, le Comédie (à Paris) présente une comédie musicale inspirée de la grand-messe hippie de 1969, **Welcome To Woodstock**. Sous l'afro de Jimi Hendrix, Xavier V. Combs est épataant!

3 QUESTIONS À... LAETITIA COLOMBANI



Par
Bernard
Lehut

Le spécialiste du livre **RTL** interviewe un auteur pour son dernier ouvrage.

Quand une chevelure fait le lien entre trois femmes que tout sépare. D'où vous est venue l'idée ?

Laetitia Colombani. Il y a deux ans, ma meilleure amie m'a demandé de l'accompagner pour choisir une perruque. Elle venait d'apprendre qu'elle avait un cancer. J'ai assisté à ses essayages, en particulier d'une perruque en vrais cheveux qui venaient d'Inde. Ces cheveux avaient connu une odyssée incroyable, été portés par une femme indienne, transformés en Sicile et désormais sur la tête de mon amie.

2

Qu'ont en commun vos trois héroïnes, Smita l'Indienne, Julia la Sicilienne, et Sarah la Canadienne ?

Smita, c'est la mère, prête à tout pour sa fille ; Julia, l'amoureuse et Sarah, la réussite professionnelle. Elles expriment l'universalité de la condition féminine.

3

Comment réagissez-vous au succès phénoménal de votre premier roman ?

Se dire que *La Tresse* va être lu en Corée aussi bien qu'en Islande et figure dans les meilleures ventes en France, tient de la magie ! « *La Tresse* », éd. Grasset.

Retrouvez Bernard Lehut et l'équipe de « *Laissez-vous tenter* », du lundi au vendredi à 9 h sur **RTL**.

COUP DE CŒUR

The Original Sound Of Mali



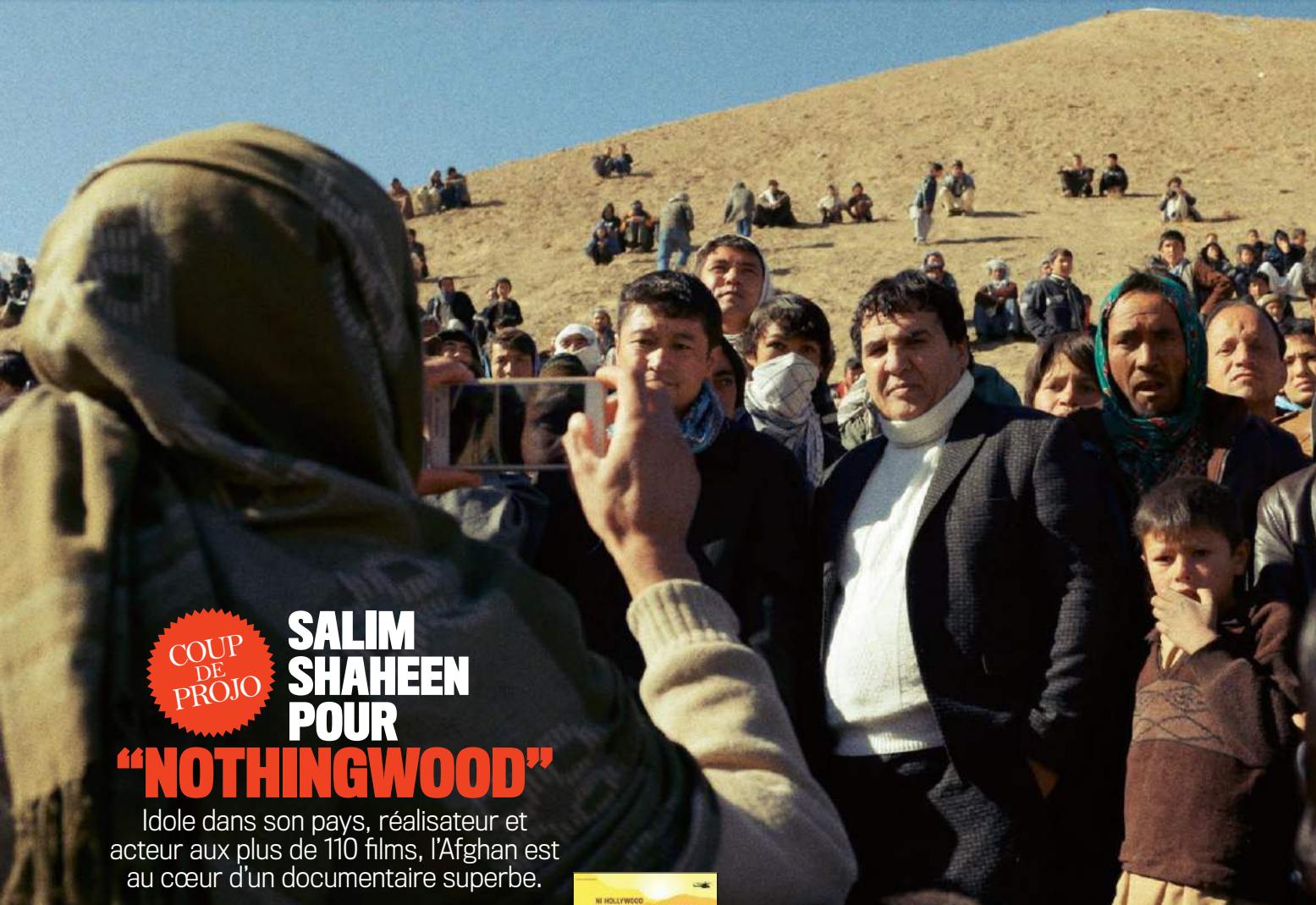
C'était il y a quarante ans et il n'était pas facile de se procurer ces disques enregistrés au Mali alors que beaucoup d'entre eux étaient fabriqués en France. Terre d'origine des compositeurs d'histoires que sont les griots, ce pays était l'un des plus féconds sur le plan musical. Une liberté rendue enfin accessible avec l'élection du président Modibo Keita en 1958 et l'indépendance gagnée deux ans plus tard. Il souffle alors un vent de folie sur Bamako, les orchestres se retrouvent pour proposer une relecture du funk américain, intégrant notamment des instruments traditionnels du pays songhai. Cette compilation de groupes plutôt obscurs est juste hypnotisante. C. E. *Mr Bongo*.

COUP DE GUEULE



Le son années quatre-vingt

Généralement, les mélomanes détestent les années quatre-vingt et l'usage du Yamaha DX7, un synthétiseur recréant aussi bien le piano électrique que les percussions. Mais mal. Les plus anciens se souviennent sûrement de Jeanne Mas, de *Desireless*, de Jakie Quartz ou de Léopold Nord. Trop jeune pour avoir vécu l'agression en direct, Fishbach (photo) a pourtant fait du DX7 la clé de sa petite entreprise musicale. Du haut de ses 25 ans, la Dieppoise est devenue chef de file de ce retour aux années quatre-vingt qui remplit les salles. Hélas... C. E.



COUP
DE
PROJO

SALIM SHAHEEN POUR “NOTHINGWOOD”

Idole dans son pays, réalisateur et acteur aux plus de 110 films, l'Afghan est au cœur d'un documentaire superbe.

Cet homme au col roulé (voir photo) pèse lourd, très lourd. Plus de 110 films à son actif, de quoi rivaliser avec notre Depardieu national (y compris au niveau physique !). Pourtant, vous n'avez jamais entendu parler de lui. Car Salim Shaheen n'opère que dans son pays natal, l'Afghanistan. Là-bas, il est une idole, un gars du peuple qui a réussi en réalisant et en jouant dans des nanars improbables inspirés de Bollywood voisin. On raconte même que certains talibans, pour qui le cinéma est banni, matent ses films en loucedé. *Nothingwood*, le documentaire passionnant qui lui est consacré, a été montré au dernier Festival de Cannes, en sa présence : « *Je pense que cela a été le plus beau jour de sa vie*, raconte Sonia Kronlund, la réalisatrice dudit documentaire. *La seule chose qui le chagrine, en France, c'est la cuisine. Il refuse la gastronomie d'ici. On est obligé de le faire livrer d'un restaurant indien.* »

On ne refuse rien à Salim Shaheen. Parce qu'il en impose, d'abord. « *Il me faisait un peu peur, au début. Et puis, il est assez fatigant. Il n'arrête jamais. Il*



DE SONIA KRONLUND.
SORTIE LE 14 JUIN
1H 25.
★★★★★

veut que tout aille vite. C'est aussi une question de sécurité. Il ne s'attarde pas sur les lieux où il tourne. » L'Afghanistan, donc, où Shaheen est né, au milieu des années soixante. Très vite attiré par le cinéma (indien, surtout), le jeune homme est rattrapé par la guerre. En 1982, son régiment est attaqué par des moudjahidines. Caché sous des corps, il est le seul survivant. Au début des années quatre-vingt-dix, sur le tournage d'un de ses films, une roquette tue dix personnes. Les blessés n'auront qu'une hâte : revenir et terminer ce qu'ils avaient commencé. Chez Shaheen, la vie et le cinéma ne font qu'un. « *Un réalisateur doit aider les plus faibles* », lance-t-il joliment entre deux algarades dans *Nothingwood*. « *J'ai veillé à ne jamais être condescendante*, conclut Sonia Kronlund. *Il a découvert le film avec le public, à Cannes. J'étais très inquiète car, à un moment, je sous-entends qu'il ne sait ni lire ni écrire, ce qu'il a toujours nié farouchement. Quand il a vu la scène, il a éclaté de rire. Puis, à la fin de la projection, il m'a dit : "Tu as fait un film joyeux sur l'Afghanistan."* De toute façon, tant qu'on parle de lui... » O. B.

LE MATCH

"La Momie" vs Wonder Woman



À main gauche, *La Momie* (1) et son thème éculé (une momie malfaisante revient à la vie) avec un Tom Cruise pourchassé par la créature en question. Ci-dessous, *Wonder Woman* (2) et son héroïne en jupe, qui tente de mettre un terme à la Première Guerre mondiale. À une semaine d'intervalle, ce choc de blockbusters ouvre la saison estivale. Si le premier suscite un ennui profond (tout au plus s'amusera-t-on de la fin), le second navigue entre embarras et divertissement ripples. Match nul, donc. **O. B.**
(1) *D'Alex Kurtzman, 1 h 47.*
(2) *De Patty Jenkins. 2 h 20.*

LE JEU

Prey



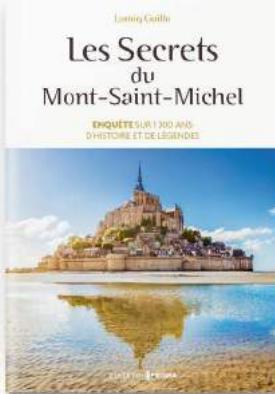
Année 2032. Sujet d'une expérience censée changer à jamais l'avenir de l'humanité, vous vous réveillez à bord d'une station spatiale placée en orbite autour de la lune. Comme souvent, les choses tournent mal et le lieu est pris d'assaut par un alien belliqueux. Un seul but, désormais : survivre. Pas évident, puisque l'armement proposé n'est pas d'une immense diversité. Un scénario ficelé comme une rosette de Lyon, un héros à la recherche de son identité, un univers riche et captivant. Ce jeu de tir à la première personne place la barre très haut. **N. G.**

Bethesda Softworks, PC, PS4 et Xbox One, à partir de 50 €.

PHOTOS: CIVIL ENTZIMANN/VIDÉO: D.R.

Ne le répétez pas

« **Rihanna c'est la meuf qui arnaque** les riches hommes blancs et Lupita, sa meilleure amie geek, qui l'assiste. » Ce tweet mettant en boîte la chanteuse et Lupita Nyong'o va devenir un film. Dans les rôles principaux ? Les deux intéressées.



1300 ans d'histoire et de légendes...

Une enquête passionnante de Lomig Guillo pour découvrir les coulisses de ce site unique.

2 CHOSES À SAVOIR SUR...

LE CHAMPS-ÉLYSÉES FILM FESTIVAL



INCONTOURNABLE

Du 15 au 22 juin, le cinéma se fêtera sur « la plus belle » avenue du monde. Une compétition, des avant-premières et des concerts, dont celui de Zombie Zombie, au Petit Palais, pour l'ouverture.



À L'HONNEUR

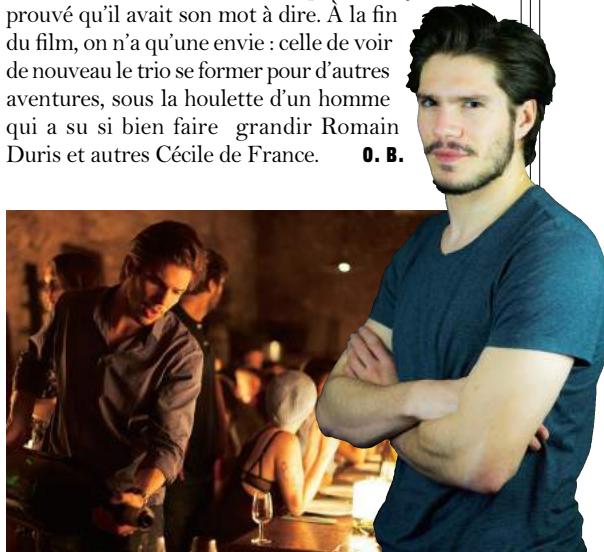
Des hommages au réalisateur Jerry Schatzberg et à Claude Brasseur (photo), entre autres, sont prévus en leur présence. À noter, une rétrospective sur La Nouvelle-Orléans, terre de fantasmes pour cinéastes en chaleur.

*champselysees
filmfestival.com* **O. B.**

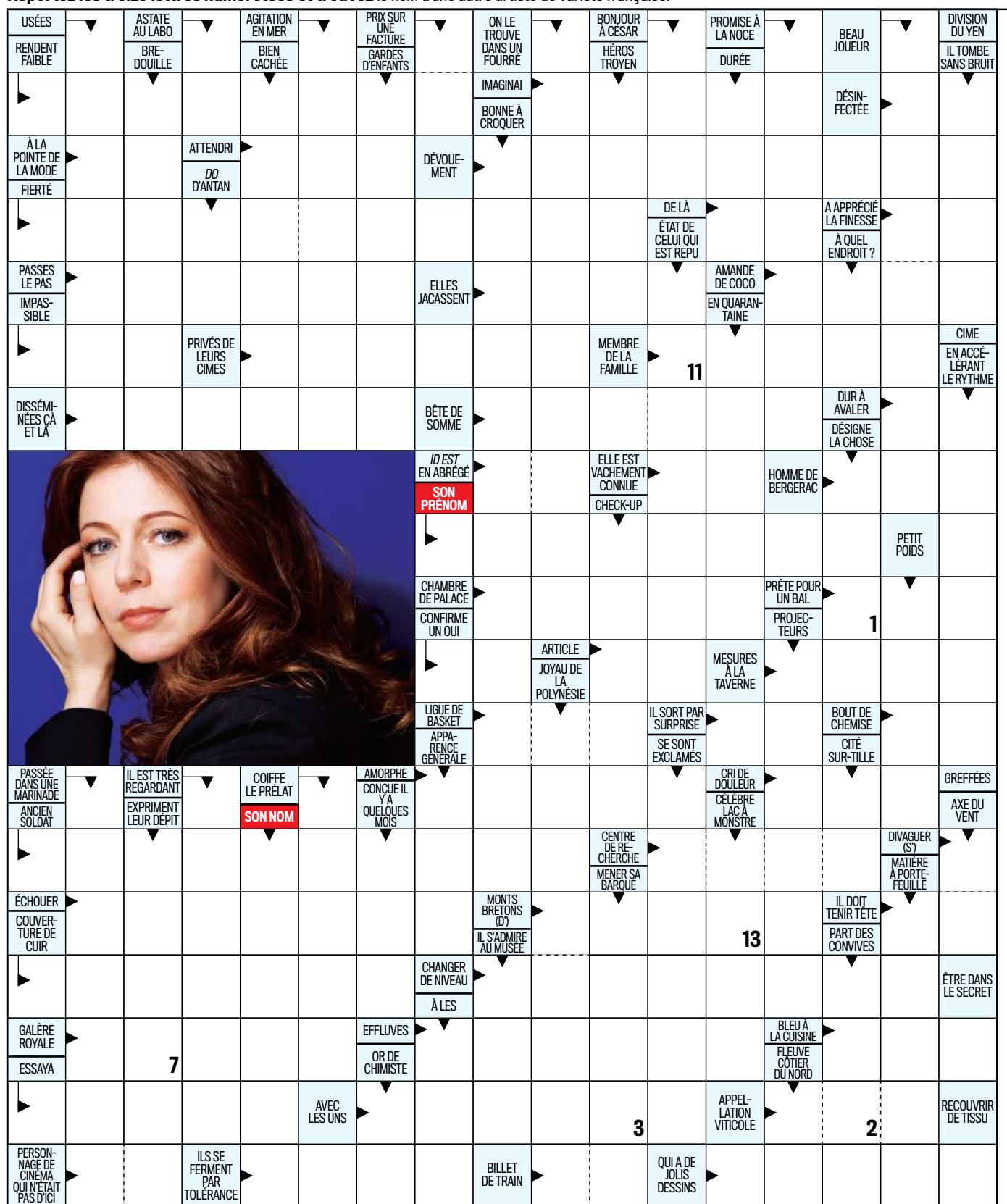
★ ACTOR'S STUDIO ★

FRANÇOIS CIVIL "CE QUI NOUS LIE"

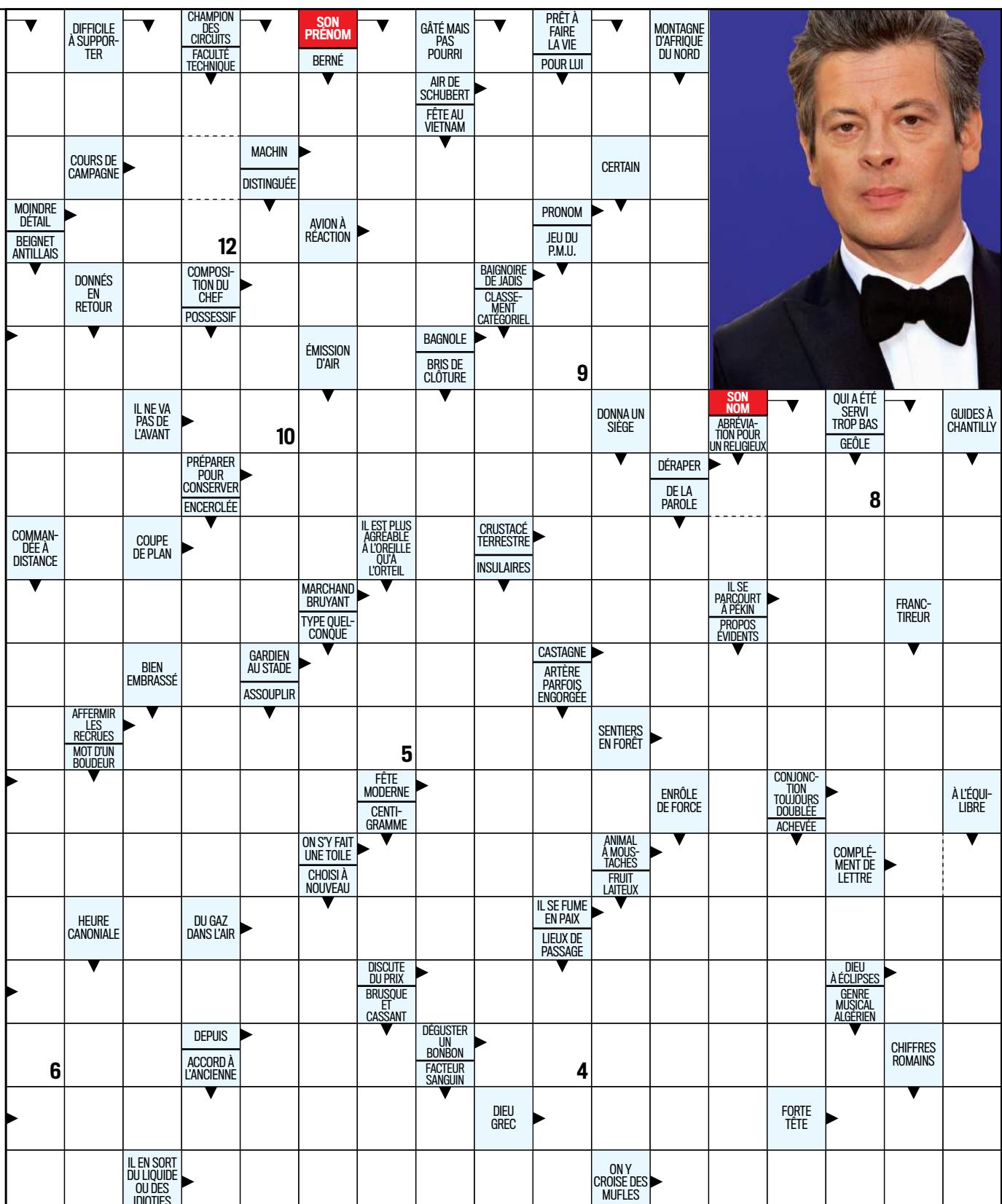
Dans ce film de Cédric Klapisch, François Civil est un jeune papa. On n'a pas vu tous ses films mais il nous semble que c'est une première. Jusqu'ici, le quasi-trentenaire promenait ses traits juvéniles dans des comédies adolescentes avec, en guise de pierre angulaire, l'étrangement boudé *Five*, dans lequel il jouait un embrumé au shit et volait la vedette à ses comparses (dont son pote Pierre Niney). Cette fois-ci, il n'en est rien. Si *Ce qui nous lie* finit par fonctionner malgré un scénario aux facilités déconcertantes, il le doit en grande partie à la cohésion de son trio d'acteurs principaux. Frères et sœur vigneron déchirés entre la possibilité de vendre le domaine bourguignon et le risque de trahir leurs racines, Pio Marmai, François Civil ainsi qu'Ana Girardot semblent se connaître depuis des lustres. Il faut dire que, du point de vue de la direction d'acteurs, Cédric Klapisch a déjà prouvé qu'il avait son mot à dire. À la fin du film, on n'a qu'une envie : celle de voir de nouveau le trio se former pour d'autres aventures, sous la houlette d'un homme qui a su si bien faire grandir Romain Duris et autres Cécile de France. **O. B.**



Reportez les treize lettres numérotées et trouvez le nom d'une autre artiste de variété française.



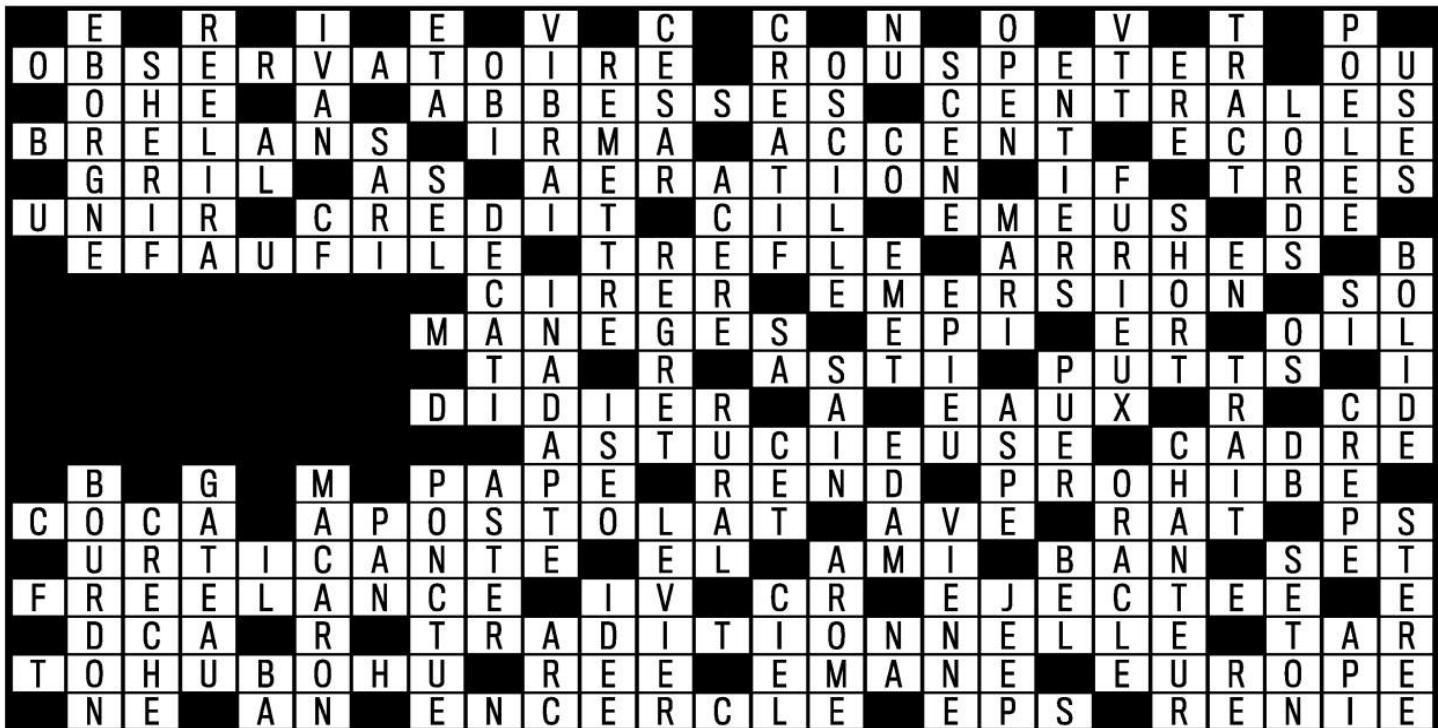
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----





Solution des jeux du numéro précédent

MOTS FLÉCHÉS



Le titre est : ***Marie-Francine***.

Abonnez-vous dès maintenant et profitez d'une offre exceptionnelle !

VSD2017H1

1 > JE CHOISIS MON OFFRE

Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

1€30

par semaine

- de 5,60€ au lieu de 11,00€
• Je recevrai l'autorisation de
prélèvement automatique
avec ma facture.

Offre courte 7 mois

39€

Soit + de 50% de réduction

- Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de VSD

7 mois - 30 numéros

2 > JE BÉNÉFIE朱 MES COORDONNÉES

Nom* :

Prénom* :

.....

Code Postal : Ville :

Merci de r

Le souhaiter être informé(e) des offres commerciales du Groupe Prisma Media

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du Groupe Prisma Media

Télé:

Pour que VSD me gâte, j'indique ma date de naissance

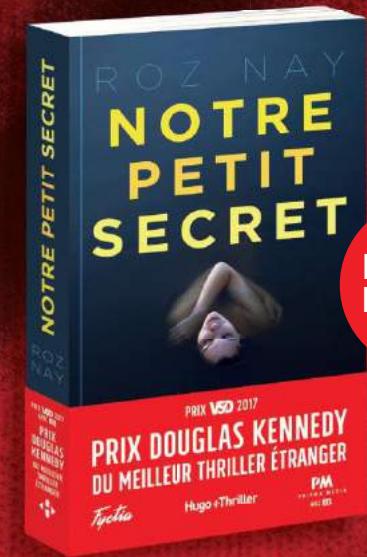
À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à : VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9
"Indication obligatoire. A détailler au verso. La réponse ne pourra être mise en place. "Pré de vos numéros. Photos non consenties. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique destiné à la gestion de la relation à nos partenaires de presse et à la diffusion de l'information à la presse et à l'ensemble du public. Conformément à la loi Informatique et Libertés n° 78-171 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail à clippmedia@clippmedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libérités, 13, rue Henri Barbusse - 92292 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient traitées à la parterre de Clippmedia, Prisma Media, ceux-ci peuvent être traités hors de l'Union Européenne.

prix du Thriller VSD



EN
LIBRAIRIE
LE 18 MAI
2017

PRIX MICHEL BUSSI
DU MEILLEUR
THRILLER FRANÇAIS



EN
LIBRAIRIE
LE 18 MAI
2017

PRIX DOUGLAS KENNEDY
DU MEILLEUR
THRILLER ÉTRANGER



EN
LIBRAIRIE
LE 5 OCT.
2017

COUP DE CŒUR RTL
PAR BERNARD LEHUT

Tyclo

Hugo eThriller
www.hugothriller.com



PM
PRISMA MEDIA

RTL



Dans l'armurerie d'Internet

Le 25 avril 2013, Karl Rose tue trois personnes, au hasard, dans la ville d'Istres. Le ministre de l'Intérieur de l'époque, Manuel Valls, s'émeut que le meurtrier ait pu acheter son arme sur Internet. Ah bon ? On peut se procurer une mitraillette sur la Toile ? Il nous faut vérifier ! Notre enquête nous conduit rapidement en Italie, à Rome, où une boutique d'armes en ligne propose

des kalachnikov AK 47 de conception bulgare pour 900 euros. Vendues comme des armes de chasse, elles sont en version semi-automatique, à cinq coups. Banco ! Nous choisissons un modèle démilitarisé à 300 euros. Après quelques jours, un colis parvient à la rédaction. Ahurissant ! Pour la petite histoire, la gendarmerie est venue saisir l'arme, au journal... deux ans plus tard.

C. G.

VSD n° 1864, 16 mai 2013



PHOTOS : COLL. VSD



Magazine hebdomadaire
édité par VSD snc,
13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennevilliers Cedex 17
Tél. : 01 73 05 47 00

RÉDACTION 13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45.
Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre
correspondant, composez le 017305 suivi du numéro
de poste qui figure à la suite de son nom.

Rédaction en chef Marc Dolisi (54 01),
Christophe Gauthier (rédacteur en chef délégué, 62 60),
Patrick Talhouarn (rédacteur en chef adjoint, 50 72)
Directeur artistique Fabrice Trillat (47 40)
Directeur photo Marc Simon (50 94)
Chef des infos Nathalie Gillot (50 36).
Assistante de rédaction Elisabeth Romaniello (48 52)

Actualités Laurence Durieu (chef de service, 50 47).
Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53). Julie Gardett
(reporter, 50 09), Baptiste Mandrillon (reporter, 49 23),
Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).

Culture François Julien (chef de service, 50 04),
Olivier Bousquet (chef de rubrique, 50 37).

Week-end, loisirs Cécile Nocq (chef de service,
50 18), Myriam André (chef de service adjointe, 50 43),
Christine Robalo (50 16).

Web Luca Andreolli (50 48).

Photo Patricia Courtier (chef de service adjointe, 50 85).
Alain Billen (chef de rubrique, 50 91),
Farida-Patricia Cherara (chef de rubrique, 50 87).
Photoreporter Pascal Vila (50 94).
Assistante Véronique Lécyer (50 95).

Maquette Franck Parodi (directeur artistique
adjoint, 50 61), Pascal Guymer (chef de studio, 50 56),
Darinka Cardoso (50 65), Fabrice Ivaldi (50 63),
Dominique Weber (50 58).

Secrétaire de rédaction Fabienne Corona
(première secrétaire de rédaction, 50 71), Emmanuel
Devaux (51 12), Anne-Marie Gueipe-Stroz (50 68),
Teresa Monfouny (59 73).
Révision Robert Bille (chef de service, 50 77).

Documentation Maria Fermanis (chef de rubrique, 50 96).

Fabrication James Barbet (51 02),
Stéphane Redon (51 01).

Comptabilité Carole Clément (45 14).

DIFUSION

Directeur Marketing Client : Laurent Grolée (6025).
Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (56 77).

Directrice Marketing opérationnel et Etudes
diffusion : Béatrice Vannière (53 42).
Directeur des ventes Bruno Recurt (56 76).

PUBLICITÉ

Prisma Media Solutions, 13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex. 01 73 05 45 44 et adresse
mail (example : dgosse@prismamedia.com)

Directeur exécutif : Philipp Schmidt (51 88)

Directrice exécutive adjointe : Anouk Kool (49 49)

Directeur délégué : Thierry Flamand (64 26)

Directrice de la publicité : Delphine Boudes-Gossé (64 52)

Équipe commerciale : Farouk Mellouli (45 59),

Élise Naudin (45 53), Valérie Rouveret (45 40)

Trading manager : Edith Pottier (65 09)

Responsable exécution : Typhaine Dumond (64 72)

Directrice exécutive adjointe Creative Room-Data Room :
Virginie Lubot (47 49). **Digital** : Karine Rielland (49 64)

Directeur des régions et international : Thierry Dauré (64 49)

MARKETING

Directeur marketing et business development :
Julian Marco (56 21)

Responsable marketing : Lamya El Arabi (57 74)

Chef de marque : Alice Leclercq (45 61)

VSD sur Internet www.vsd.fr

Boutique Internet www.prismashopvsd.fr

VSD SNC, société en nom collectif au capital de

15 240 000 euros d'une durée de 99 ans.

Principaux associés : Media Communication SAS

et G+J Communication GmbH.

Cogérants : Rolf Heinz, Daniel Daum.

Directeur de la publication Daniel Daum.

Abonnements et ventes des anciens numéros

Tél. : 0811.23.22.21 (prix d'une communication locale).

Depuis l'étranger : 00 33 3 21 14 75 67.

VSD Service abonnements, 62066 Arras.

France : 126,36 euros pour un an. DOM-TOM et

étranger : tarif sur demande.

Photogravure Made For Com. **Brochage** Fast Brochage

Imprim'par H2D Didier Mary.

Provenance du papier : Italie. Taux de fibres recyclées : 0%.

Eutrophisation : Prot 0,007 Kg/To de papier

M 1713988 ISSN 1278-916X.

N° commission paritaire : 0516 C 86867.

Création septembre 1977. Dépôt légal : juin 2017.

CRÉATEUR MAURICE SIEGEL. PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENEVIÈVE SIEGEL

© VSD 2001 Imprimé en France. Distribution : Presstalis.



CRÉATIVE CONNECTÉE

Élodie lit, écoute et regarde :

Femme
actuelle

Voici
NEON



**Enfin une info
qui a du goûт,
LE MIEN**

Infonity, la 1^{re} application gratuite d'information sur-mesure, à lire, écouter, voir.



1 Téléchargez gratuitement

2 Sélectionnez vos préférences

3 Recevez vos articles

Noté 4,2/5 ★ ★ ★ ★ ★



DISPONIBLE SUR
Google Play



DISPONIBLE SUR
App Store

Découvrez les articles issus des plus grands médias

NEON Gala Femme Cuisine prima serengo Voici GEO Ca Capital Management BUSINESS INSIDER FRANCE

Harvard Business Review

NATIONAL GEOGRAPHIC FRANCE

TRAVELER

AFP

numerama



Chemises 50€
3 pour **99€** - 5 au choix **129€**

Ceintures 29€
La 2^e au choix **19€**

Chinos 59€
Le 2^e au choix **39€**

Chaussures Ville 139€
La 2^e paire au choix **99€**

Embauchoirs Cèdre Rouge 29€
2 paires **39€** - 4 paires **69€**

Mocassins Drivers 89€
La 2^e paire au choix **69€**



«Un prix défiant toute concurrence, in-dis-cu-table» (*Pointure*) - «Rapport qualité-prix imbattable» (*Capital*)

NOS BOUTIQUES

PARIS 4^e 35, bd Henri IV - **PARIS 6^e** 116, bd St Germain - **PARIS 7^e** 39, bd Raspail - **PARIS 8^e** 11, rue La Boétie
PARIS 8^e 76/78, av. des Champs Elysées - **PARIS 8^e** 4, rue Chauveau Lagarde - **PARIS 17^e** Palais des Congrès
LYON 1^e 20, rue Lanterne - **LYON 2^e** 4, rue Childebert - **LYON 6^e** 51, cours Franklin Roosevelt
MARSEILLE 6^e 32, rue Montgrand - **AIX-EN-PROVENCE** 25, rue Thiers - **ANNECY** 7, rue Sommeiller
BRUXELLES Galerie de la Porte Louise

SHOP ONLINE

WWW.BEXLEY.COM
- Leader depuis 1996 -

Chaussures, Prêt-à-porter, Accessoires